

ÉDITORIAL.....4
 ARTS ET CULTURE10
 SPORTS.....12
 JEUX13
 NOS ÉCOLES..... 14-18

LE VOYAGEUR



L'éducation sous observation

Pourquoi les écoles du Nord restent ouvertes? | 3

Tibila Sandiwidi, travailleur d'établissement en éducation | 5

Au bout des ressources pour aider les enseignants | 6

Photo : Courtoisie école Soleil Levant



Un Carnaval moins enneigé | 8

Photo : Éric Boutilier

La Garantie Boréal.

Le seul collège à vous offrir une garantie.

Déposez votre demande.

COLLEGEBOREAL.CA

TIMMINS

Collecte de données pour améliorer les services en français

ÉRIC
BOUTILIER

La Ville de Timmins souhaite augmenter et améliorer la qualité de ses services en français. Pour atteindre cet objectif, elle compte recueillir des données sur l'usage de la langue lors d'entretiens avec la population et publier un rapport trimestriel de façon à comprendre où est la demande et quels sont les besoins.

Les francophones de la ville de 42 000 habitants représentent un peu plus de la moitié du poids démographique. Par contre, certains ont toujours de la difficulté à

obtenir un service dans la langue de leur choix.

Le Comité de liaison francophone de la Ville de Timmins a entre autres pour mission de faire des recommandations aux élus muni-

cipaux. La présidente du comité et conseillère du quartier cinq, Michelle Boileau, croit que les statistiques seront utiles dans la prise de décisions futures.

«Au sein de la Corporation de la Ville, on est toujours en train de faire une évaluation continue de chaque département. En ayant des statistiques par rapport à la langue de service demandée ou même utilisée, on pourrait s'assurer qu'on ait les capacités de desservir les résidents dans la langue demandée», fait valoir Mme Boileau.

«Tous les postes à Service Timmins doivent être bilingues et on est déjà en mesure de desservir les personnes en français ou en anglais. C'est une fois qu'ils font l'aiguillage vers un autre département de la ville qu'on n'a pas nécessairement cette capacité de desservir en français», explique-t-elle.

«On espère en ayant ces statistiques qu'on pourra voir si on devrait avoir du personnel bilingue en place ou s'il y a des changements à faire au niveau de la structure et au niveau des ressources humaines parmi chaque équipe.»

La collecte et l'analyse des données pourraient bien mener à des actions concrètes et

mesurables. Entre autres, elles pourraient servir à déterminer les besoins de traduction du matériel et des communications officielles de la ville.

Les francophones devront tout de même patienter en attendant le dépôt des rapports avant de pouvoir s'attendre à des changements majeurs.

«On commence tout juste. Je m'attends que dans les premiers rapports, que ce seront des chiffres assez minimes au niveau de la demande pour des services en français. Mais j'espère qu'à force de poser la question, qu'on va voir une augmentation dans le nombre de personnes desservies en français», reconnaît la présidente du comité de liaison francophone.

«On ne demandait pas s'il y avait une langue préférée parce qu'on ne tenait pas compte de ces informations. J'espère, en le demandant, que ça va inciter les gens à le demander de plus en plus leurs services en français — si c'est ça qu'ils veulent», affirme-t-elle.

La dernière réunion du comité de liaison francophone, qui devait avoir eu lieu la semaine dernière, a été annulée parce qu'il n'y avait pas quorum.



Michelle Boileau — Photo : Archives

ONTARIO

Formation en autisme pour les enseignants

Elle ne doit pas remplacer les services personnalisés

JULIEN
CAYOUILLE

Le gouvernement de l'Ontario finance une nouvelle formation en autisme pour les enseignants de l'Ontario. L'Association des enseignants et enseignantes de l'Ontario (AEFO) espère que cette formation du Centre Geneva pour l'autisme ne remplacera pas les services individualisés, qui sont encore insuffisants.

La somme de 7,5 millions \$ offerte par le ministère de l'Éducation a permis d'ajouter une composante personnalisée à une formation en ligne du Centre Geneva pour l'autisme. Cette composante a été créée à la recommandation des enseignants. À noter que la formation est offerte en anglais et en français depuis plus d'un an.

«La formation en ligne était bonne, mais ils nous disaient qu'en essayant d'intégrer en classe ce qu'ils avaient appris, ils avaient des questions», explique la gestionnaire du marketing et des communications du Centre Geneva, Bahar MirafTAB. Le nouveau module vise à anticiper ces questions pour que les enseignants soient fins prêts à mettre la formation en pratique.

L'objectif est de comprendre et intégrer les notions scientifiques complexes de l'analyse du comportement appliqué (ABA). Les enseignants et aide-enseignants peuvent ensuite plus facilement intégrer un enfant autiste à sa classe, répondre à ses besoins d'apprentissage particuliers, décomposer les tâches en étapes, etc.

Pas une solution de remplacement

L'AEFO reconnaît les bonnes intentions du ministère de l'Éducation, mais espère que cette formation ne remplacera pas les services aux familles et aux enfants.

«Le personnel enseignant ne peut pas faire d'intervention intensive auprès des élèves autistes», rappelle la présidente de l'AEFO, Anne Vinet-Roy. «Il peut se former pour mieux comprendre et intervenir, mais au-delà de cela, c'est la mission d'intervenantes spécialisées et d'intervenants spécialisés et non celle du personnel enseignant. Le

gouvernement doit absolument comprendre que l'école ne peut pas remplacer les programmes qu'il a éliminés.»

L'AEFO voit qu'il y a encore des problèmes d'accessibilité aux services pour les familles d'enfants autistes et «ce n'est pas en reportant la responsabilité de ces services sur l'école que la situation va s'améliorer», prévient la présidente.

Bahar MirafTAB fait cependant une distinction : ce nouveau financement provient du ministère de l'Éducation. Le financement pour les services aux familles et aux enfants autistes provient du ministre des Services à l'enfance et des Services sociaux et communautaires.

Elle sait qu'il y a des discussions entre les deux ministères, mais chacun est responsable de son champ d'intervention.

Le Centre Geneva offre des services et aux enfants autistes et de la formation depuis une quarantaine d'années. «Notre mission est de nous assurer que les gens qui sont sur le spectre de l'autisme se sentent éventuellement intégrés à leur communauté. Qu'ils peuvent y participer et avoir du succès», explique Mme MirafTAB.

Pour réaliser cette inclusion, il faut éduquer les gens qui ne sont pas sur le spectre de l'autisme, afin qu'ils puissent mieux comprendre et mieux accompagner les autistes. Après les parents, ce sont les éducateurs qui ont le plus grand impact sur la vie des enfants.

Cependant, les familles des enfants qui passent du Centre Geneva à l'école régulière ont remarqué que le type de services et d'interventions disponibles au Centre et qui permettent aux enfants de progresser est pratiquement inexistant dans les classes. La formation veut justement réduire cette inégalité.

À fond l'innovation!

Grâce au Fonds du Grand Mouvement, Desjardins est fier d'offrir au projet **101 expériences du Centre culturel ARTEM** un appui financier de près de 100 000 \$ pour le développement d'un modèle d'incubateur d'expériences touristiques en vue de rendre les collectivités du nord-est de l'Ontario plus attrayantes pour les Canadiens à la découverte de leur territoire et les voyageurs étrangers.

Sur la photo : M^{me} Réjeanne Bélisle-Massie, présidente, Centre culturel ARTEM et M. Stéphane Plante, vice-président, Ontario, Marché des particuliers, Caisse Desjardins Ontario.

NORD DE L'ONTARIO

Garder les écoles ouvertes

Le pour l'emporte pour l'instant sur le contre

JULIEN
CAYOUILLE

L'Ontario est retourné en confinement le 14 janvier. Une situation très similaire au mois de mars 2020 lors de l'apparition des premiers cas de COVID-19 dans la province — et à Sudbury. Avec une différence de taille : les écoles du Nord de l'Ontario restent ouvertes.

Le risque de contamination est encore faible dans les écoles du Nord. Une situation bien différente des écoles du Sud de la province qui explique en partie la décision. Le plus faible taux de contamination dans le Nord et dans les écoles du Nord sont des points positifs, selon l'infirmière hygiéniste pour la promotion de la santé en milieu scolaire chez Santé publique Sudbury et district (SPSD), Josée Castonguay. Très peu de jeunes auraient contracté la maladie dans la région.

Toutes les mesures de protection et de dépistage mises en place par les conseils scolaires sont adéquates, note l'infirmière hygiéniste. Les bureaux de santé publique continuent de surveiller la situation et feront les recommandations appropriées, ajoute-t-elle.

Le nombre de cas ne dit pas tout. Il faut regarder où ils sont, quelle peut être la source de la contamination, etc. Il faut «mettre toutes les données ensemble et avoir le portrait réel de la situation», illustre la coordonnatrice du laboratoire de recherche à l'École de médecine du Nord de l'Ontario (ÉMNO), Natalie Lefort. «Je pense que les santés publiques du Nord de l'Ontario ont des informations qu'on n'a pas, en tant que citoyen.»



Natalie Lefort — Photos : Courtoisie

En fait, limiter les sorties et les déplacements fait partie d'une stratégie globale qui peut aussi protéger les écoles. «La logique c'est si le nombre de cas dans notre communauté demeure faible, le nombre de cas dans nos écoles demeurera peu élevé aussi», dit Josée Castonguay.

Les études ne s'entendent pas non plus sur le niveau de transmission de la maladie par les enfants.

Demande de fermeture

Le 14 janvier, la Fédération des enseignantes-enseignants des écoles secondaires de l'Ontario (FEESO) et l'Association des enseignants catholiques anglo-ontariens (OECA) ont demandé de fermer toutes les écoles de la province pour la santé et la sécurité de ses membres. Ils sont entre autres inquiets qu'il n'y ait pas de restrictions de déplacement entre le Sud et le Nord de la province, augmentant les risques de propagation.

La FEESO demande entre autres plus de dépistage dans les écoles, vacciner les travailleuses et travailleurs en éducation en priorité et plus d'investissement pour l'enseignement à distance.

L'Association des enseignantes et enseignants franco-ontariens (AEFO) est du même avis.

Regarder l'ensemble du tableau

On ne peut pas nier les impacts négatifs de l'ouverture des écoles chez le personnel enseignant et les craintes qu'ils vivent.

La fermeture des écoles entraîne aussi de son côté une série de facteurs et d'impacts négatifs. «En éthique d'études cliniques, il y a toujours des avantages et des désavantages et il faut vraiment évaluer quel côté est le gagnant», explique Natalie Lefort.

Les écoles ne sont pas qu'un lieu d'apprentissage. «Les écoles offrent aux enfants une routine quotidienne stable, une structure, de l'activité physique, des liens sociaux et des activités scolaires qui sont essentiels à leur bien-être affectif et leur santé mentale. [...] L'interruption de la routine quotidienne des enfants et des familles causée par la fermeture des écoles a une grave incidence sur leur santé physique et mentale et sur leur bien-être. Dans certains cas, elle peut causer la détresse psychologique», décrit l'infirmière hygiéniste de PSD.

Les observations ont aussi démontré qu'en restant à la maison lors du premier confinement, les enfants ont passé plus de

temps devant les écrans, ont fait moins d'activité physique et moins de socialisation.

«Nous avons remarqué la perte de revenus d'emploi chez certains parents ou l'augmentation des dépenses liées à la garde des enfants», rappelle l'infirmière hygiéniste. Certains secteurs du Nord ont aussi un accès plus difficile à internet, ce qui limite l'efficacité de l'enseignement à distance.

Certains travailleurs essentiels sont aussi des parents. Garder les écoles ouvertes leur permet d'aller travailler sans stress supplémentaire et de remplir ces tâches dont on a besoin, rappelle Natalie Lefort.

L'effet sur le milieu familial

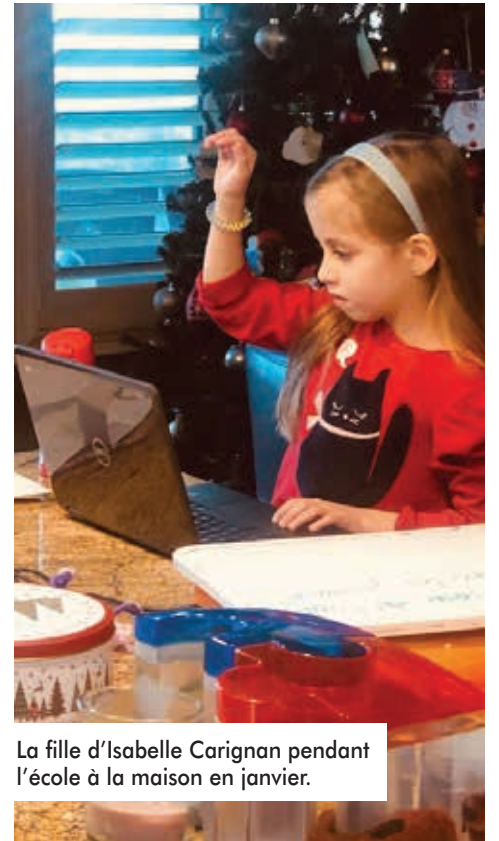
L'école à la maison a invariablement un impact sur les parents qui doivent travailler de la maison.

En tant que maman, Natalie Lefort a vu les deux extrêmes de l'école à la maison. Elle a décidé de garder ses enfants à la maison en septembre et, si ça a bien fonctionné pour un, ça n'était pas du tout approprié pour l'autre. Offrir le choix est essentiel pour ces enfants qui ont besoin de l'environnement scolaire.

Après une semaine d'école en ligne, Isabelle Carignan est aussi soulagée que ses deux jeunes enfants puissent retourner à l'école, «parce que la place des enfants, c'est à l'école». Elle avait pris congé pour la semaine d'école à la maison du début janvier en prévision de tous les problèmes techniques qu'elle devrait certainement régler «et ce fut le cas».

Aussi bien l'école à la maison au printemps que les camps d'été virtuels ont été difficiles pour elle. «Après deux heures, les enfants n'en pouvaient plus.»

«L'enseignement virtuel, ça peut être intéressant à court terme, mais, même les



La fille d'Isabelle Carignan pendant l'école à la maison en janvier.

recherches le montrent, ça a des effets négatifs sur les résultats scolaires», reprend Mme Carignan avec son chapeau de professeure agrégée de l'Université TELUQ et professeure associée à l'Université Laurentienne.

L'infirmière hygiéniste Josée Castonguay ajoute que ce ne sont pas tous les parents qui sont capables d'appuyer convenablement l'apprentissage à la maison de leur enfant. «Ce n'est pas tout le monde qui a un horaire de travail flexible non plus, et ça, ça peut être une source de stress dans de nombreuses familles.»



Le garçon d'Isabelle Carignan pendant l'école à la maison en janvier.

GRAND SUDBURY

Une lettre de demande qui se transforme en lettre de remerciement

JULIEN
CAYOUILLE

Le comité d'école de l'École publique Hélène-Gravel se préparait depuis quelques semaines à demander au Conseil public du Grand Nord de l'Ontario (CSPGNO) de rendre obligatoire le port du masque pour tous les élèves à partir de la maternelle. Grâce aux nouvelles mesures d'urgence et à une décision du conseil, ce sera plutôt une lettre de remerciement qu'ils enverront.

Comme le faisait déjà le Rainbow district school board, les parents voulaient que les masques soient aussi obligatoires pour les élèves de la maternelle à la 3^e année. À la rentrée, le gouvernement Ford a suggéré qu'ils le soient

seulement à partir de la 4^e année. Lors de l'annonce du décret d'urgence de la semaine dernière par contre, il a inclus les élèves de la 1^{re} à la 3^e année dans l'exigence.

Le CSPGNO est allé un peu plus loin que le gouvernement et

exige maintenant le masque à la maternelle et au jardin.

«Ford nous a surpris avec cette annonce-là», lance la présidente du comité d'école de l'École publique Hélène-Gravel, Natalie Lefort. «Et le CSPGNO a même inclus maternelle et jardin. C'était une bataille qu'on menait depuis quelques mois, mais là, c'est fini!»

La lettre, qui contenait jusqu'à présent 60 signataires — parents de l'école, mais aussi des gens de la communauté —, a été transformée en lettre de remerciement et sera envoyée au directeur de l'éducation

du CSPGNO, Marc Gauthier.

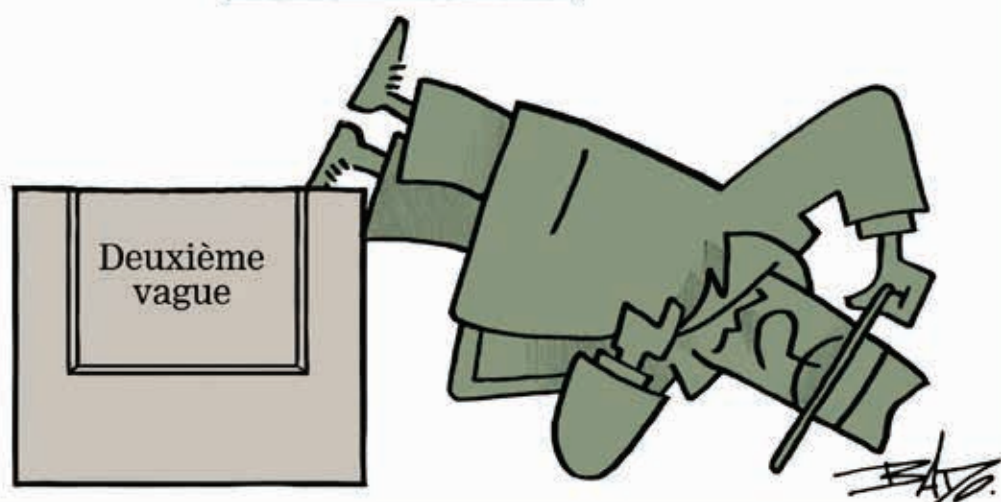
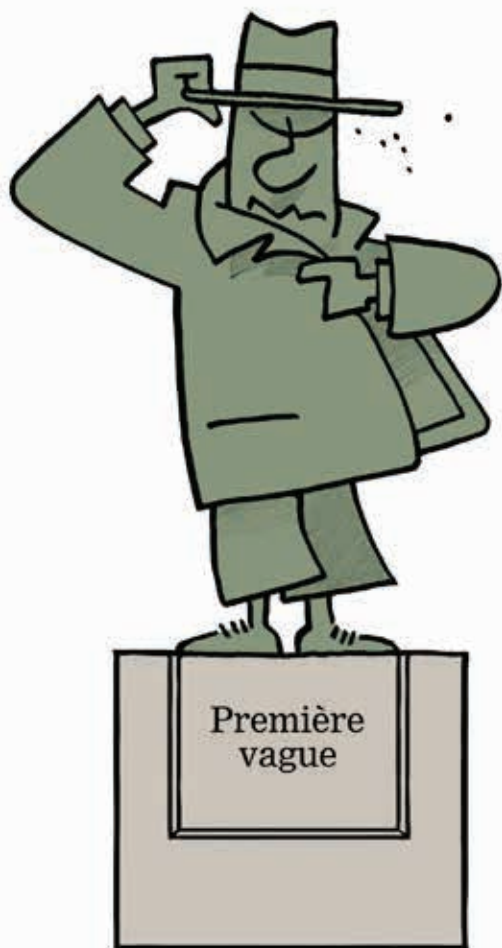
«Les enfants sont très résilients. Ils sont capables d'apprendre le port du masque, d'apprendre tous les gestes barrières — port du masque, lavage des mains, distanciation sociale. C'est la nouvelle normalité en ce moment», avance une des membres du comité de parents, Isabelle Carignan.

Elle donne l'exemple de son jeune fils, qui était stressé de retourner à l'école le 11 janvier, mais qui est revenu bien content. «La place des enfants, c'est d'être avec leurs amis,

avec leur enseignante, même si la structure est différente, même si le mode de fonctionnement est différent», ajoute la professeure agrégée de l'Université TELUQ et professeure associée à l'Université Laurentienne.

Ailleurs dans le Nord, le Conseil scolaire catholique Nouvelon demande aussi à tous ses élèves de porter le masque. Le Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières, le Conseil scolaire catholique Franco-Nord et le Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario s'en sont tenus à la recommandation du gouvernement.

LES POLITICIENS FACE À LA PANDÉMIE



ÉDITORIAL



Les statistiques de la COVID

Des statistiques publiées cette fin de semaine par le conseil scientifique qui avise le gouvernement Ford indiquent que la plupart des Ontariens suivent plus ou moins les directives de la santé publique pour contrer la progression du coronavirus. Par exemple, 50 % des répondants indiquent ne pas avoir reçu de visite depuis un mois et, si oui, 60 % disent avoir respecté la distanciation. Mais, malgré ces données, les données démontrent que la COVID-19 se répand de façon alarmante et que plusieurs hôpitaux sont en crise.

Pour l'instant, les hôpitaux du Nord sont épargnés. Par exemple, moins de 75 % des places aux soins intensifs à Horizon Santé Nord sont actuellement occupées. Mais la situation est beaucoup plus critique dans le Grand Toronto où certains hôpitaux sont à 140 % de leur capacité. Déjà, certains patients ont dû être déménagés dans des régions moins affectées et il est clair que les institutions du Nord pourraient éventuellement être mises à contribution.

Les statistiques les plus effrayantes cependant ont trait à la morbidité liée au virus. L'Ontario dénombre présentement quelque 50 décès par jour dus à la COVID-19. Mais une modélisation de l'Université McMaster démontre que si la progression de la maladie continue au rythme actuel, il y aura 100 morts par jour d'ici la fin février.

Il devient donc évident que l'attitude des citoyens envers les directives de santé publique n'est pas suffisante pour contrer la progression du virus. Quand 50 ou 60 % des gens disent s'y conformer, ça veut dire que l'autre moitié de la population s'en fiche royalement. Il est temps que ça cesse.

Restez chez vous! Portez un masque, respectez la distanciation quand vous devez ABSOLUMENT sortir et lavez-vous les mains régulièrement. Il en va peut-être de la vie de vos proches.



De la perfidie du gouvernement Ford

La semaine dernière, le journal *Globe and Mail* nous apprenait que, juste avant Noël, pendant que nous étions tous préoccupés par la préparation des Fêtes en temps de pandémie, le gouvernement Ford a encore démontré sa perfidie. Il a glissé un amendement à sa loi budgétaire omnibus réduisant l'indépendance des 36 autorités de conservation de la province.

Le changement force ces organismes à se soumettre à toutes directives ministérielles appuyant des projets de développement qu'elles auraient modifiés afin de protéger l'environnement. Ces directives ministérielles existent depuis longtemps, mais elles étaient rarement utilisées. Les organismes de conservation pouvaient auparavant contester une telle décision ministérielle devant un comité d'appel.

L'article du *Globe and Mail* donne en exemple le projet d'un développeur à Pickering qui a fait des dons substantiels au parti conservateur de l'Ontario. L'autorité locale de conservation s'est opposée à la création d'un terrain de stationnement de 57 acres pour un centre de distribution. L'organisme environnemental indique que le stationnement détruirait un marécage qui abrite plusieurs espèces animales. Or, le maire de la localité, qui est aussi un donateur au parti conservateur, s'opposait à cette décision. Donc, le ministre des Affaires municipales a émis une directive qui ne peut être portée en appel.

Amenez-en de l'asphalte.

RÉJEAN
GRENIER

LE VOYAGEUR journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimées dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Équipe de direction
Guy Rouleau
Julien Cayovette
Karine Tellier

Administration, distribution
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Directrice du marketing
Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca
Directeur de l'information
Julien Cayovette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Journalistes
Éric Boutillier (Nipissing)
eric.boutillier@levoyageur.ca
Philippe Mathieu (Sudbury)
journaliste@levoyageur.ca

Pigiste
Andréanne Joly
Correspondants.es
Initiative de journalisme local

Éditorialiste
Réjean Grenier
Critique littéraire
Camille Contrée

Maquettistes, graphistes
Manon Roussel
Julien Cayovette

Caricaturistes
Bado
Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 34, 309 Douglas (rue), Sudbury. Distribution : 2 258 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Post-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année



Visitez notre nouveau site web

La voix
du Nord



GRAND SUDBURY

Immigration et établissement

L'éducation par l'éducation

JULIEN
CAYOUILLE

L'éducation des enfants est l'un des premiers détails à régler lorsqu'une famille immigrante s'installe. Le système d'éducation ontarien est, pour plusieurs raisons, bien différent de ce qui existe dans les pays africains, par exemple. Tibila Sandiwidi a pour tâche d'aider les nouveaux arrivants à comprendre ce système, à faire leurs choix et assurer l'intégration des élèves.

M. Sandiwidi est l'un des travailleurs d'établissement du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury rattaché à l'accueil et la rétention des nouveaux arrivants. Il travaille de près avec le Conseil scolaire catholique Nouvelon et le Conseil scolaire public du Grand Nord de l'Ontario.

Il guide avant tout les parents dans l'inscription de leurs enfants à l'école. «C'est tout un processus, avec des formations, avec des ateliers, avec la communication entre les enseignants, le personnel scolaire en général, la direction des écoles et servir de courroie de transmission», dit-il.

Du côté des enseignants par exemple, il peut avoir besoin d'intervenir si un enfant semble avoir manqué de respect à une enseignante. Un comportement mal vu ici peut être acceptable dans le pays d'origine de l'enfant.

Du côté des parents, il faut expliquer les différences entre les systèmes d'éducation. La maternelle n'est pas toujours obligatoire et l'élémentaire arrête à la 6^e année dans les pays africains. Ensuite, il y a 3 ans de collège à la fin desquels il faut réussir un examen pour être accepté au secondaire. En plus, les années dans ces deux niveaux sont comptées à l'envers : troisième, première et finale au secondaire, par exemple.

Il y a donc un tout nouveau système et un tout nouveau vocabulaire à apprendre.

Les enfants peuvent aussi suivre des ateliers sur les cultures, sur la communication, sur la diversité, sur l'intimidation, sur le racisme, la motivation, comment s'intégrer dans un groupe, comment participer à la vie scolaire...

Le programme d'intégration a été lancé pendant la pandémie. Pour cette raison, Tibila Sandiwidi n'a malheureusement pas pu bien se faire connaître auprès de tout le monde, mais il a quand même rempli son mandat. Il reconnaît l'avantage de faire des formations par vidéoconférence : rassembler plus de gens en même temps d'écoles différentes.

Connaitre ses droits

M. Sandiwidi considère le service important pour que les nouveaux arrivants connaissent leurs droits. Surtout pour qu'ils sachent que leurs enfants ont droit à une éducation en français.

Il est «capital» de commencer la maternelle en français pour commencer à acquérir les compétences linguistiques nécessaires.

Il dit aussi aux parents de ne pas s'inquiéter à propos de l'anglais. Certains craignent que leurs enfants n'apprennent pas l'anglais dans une école francophone. «Ce n'est pas une réalité. Non seulement nous sommes dans un milieu minoritaire où les enfants apprennent déjà l'anglais avec leurs amis, mais aussi les écoles offrent des cours d'anglais. Ils seront bilin-

gues à la fin de leur cursus scolaire, ce qui leur donne un avantage et un atout sur le marché du travail.» Ils conserveront aussi plus facilement leur culture.

De plus, pour les parents qui connaissent eux-mêmes peu l'anglais, il leur est plus facile de suivre l'éducation de leur enfant, de l'aider en cas de besoin et de participer aux activités organisées à l'école.

Long parcours

Tibila Sandiwidi est partie du Burkina Faso en 2003 pour étudier en Technique d'éducation spécialisée au Collège Boréal.

La situation de l'accueil des immigrants était bien différente à l'époque. «Il n'y avait pas de service comme nous en avons aujourd'hui. Je ne dis pas qu'aujourd'hui c'est parfait, mais c'est mieux que ce qu'il y avait au cours de ces années-là», dit-il.

Il y avait surtout des bénévoles qui offraient leur aide. Il se souvient de Louise Gervais, «une dame très dynamique qui travaillait au Collège Boréal. Elle a été une mère pour tous les étudiants internationaux ou immigrants qui sont arrivés au collège. Elle essayait de comprendre, elle essayait d'aider.»

Il se souvient aussi de la création du Club Tam Tam à Boréal, un groupe qui organisait des activités d'intégration culturelle et de soutien. «Je ne peux pas oublier ces moments-là, parce que c'était des moments où des gens s'étaient engagés et qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour aider les étudiants.»

Après ces études, il a travaillé dans des garderies, dans les conseils scolaires et a occupé divers postes au Collège Boréal. À travers ses emplois, il a poursuivi ses études à

Tibila Sandiwidi — Photo : Courtoisie



temps partiel et a obtenu un baccalauréat en Science politique et une maîtrise en recherche appliquée à l'Université Laurentienne. Il a aussi trouvé le temps de contribuer aux conseils d'administration du Centre de counselling et de la Coopérative Boréal.

Il est heureux d'être resté à Sudbury, qu'il considère un endroit «vraiment fantastique». «Il y a de l'espace. Je dirais que Sudbury offre plus de sécurité pour l'éducation des enfants que les grandes villes.»

Il y a aussi la possibilité d'à la fois conserver sa langue française et d'apprendre l'anglais. Cette dualité crée une diversité culturelle qui donne de la place à la créativité. Quoiqu'il y ait encore un peu de travail à faire de ce côté pour laisser de la place aux nouvelles cultures.

Malgré les défis

Grâce à toute l'aide reçue, Tibila Sandiwidi considère que son intégration s'est bien déroulée. Ça ne veut pas dire que tout était rose, mais il préfère se concentrer sur le positif. «La vie est ce qu'elle est. Tu vas rencontrer certains défis qui ne sont pas nécessairement liés à ton lieu de travail. Il faut toujours essayer de voir le côté positif de la vie, de ne pas focaliser sur le côté négatif.»

Malgré les services offerts pour l'intégration par le Centre de santé, il voit d'autres secteurs qui auraient besoin d'interventions, dont surtout l'employabilité. Même si les immigrants arrivent avec un diplôme en main, «une partie des diplômés ne sont pas reconnus et il faut qu'ils repartent à l'école pour se former», expose-t-il, qu'ils recommencent à zéro.

Il aimerait voir un système où les immigrants pourraient simplement suivre des cours pour une mise à niveau ou des stages, «pour qu'ils entrent directement dans la vie sociale et économique».

Cette notion d'employabilité touche aussi les jeunes. Il craint que le manque d'emploi pousse aussi les jeunes issus de l'immigration, qui ont fait leurs études dans le Nord, vers les villes du Sud. Ils seront remplacés par des nouveaux immigrants, mais le problème ne sera pas vraiment réglé. «C'est comme un cercle vicieux. On forme, mais on n'arrive pas à les retenir», illustre-t-il.

Le combat contre les préjugés et la discrimination par les services de l'état doivent aussi se poursuivre. Tibila Sandiwidi a été aux premières loges de propos discriminatoires ou racistes plus d'une fois et peut en confirmer l'existence.

«J'ai eu affaire à une situation en cour où un avocat m'a dit clairement en anglais : "Tu es immigrant, tu es noir, retournes dans ton pays. Si tu t'attaques à moi, je te ferai ramper jusqu'en prison. Tu es stupide et idiot".» Pas le genre de chose qu'un immigrant veut entendre venant d'un homme de loi, ajoute-t-il.

Il se souvient aussi d'être entré dans un édifice gouvernemental pour aller chercher des formulaires pour des étudiants et, même après avoir salué poliment l'agent de sécurité et lui signaler qu'il avait un rendez-vous, l'agent lui a demandé s'il venait pour sa probation. «Qu'est-ce qui te fait croire que je ne viens pas pour autre chose?», lance Tibila. C'est le genre de préjugé qui est encore présent. «Ce n'est pas des questions qu'on pose communément à tout le monde», souligne-t-il.



Tibila Sandiwidi a été un des conteurs dans le spectacle de variété du Théâtre du Nouvel-Ontario, Le Shack à patates, à l'automne — Photo : Archives

ÉDUCATION

À bout de ressources pour aider les enseignants

INÈS LOMBARDO Franco presse

Épuisement, incertitudes, frustration et surcharge de travail sont le lot des enseignants depuis dix mois. Si des outils ont été développés pour les accompagner, il n'en reste pas moins que leur santé mentale est en jeu, près d'un an après le début de la pandémie.

«Nous sommes contents d'être de retour à l'école... La présence physique est d'une importance capitale», analyse l'enseignant à la maternelle à l'école Soleil Levant, Rhéal Allain, qui fait partie du District scolaire francophone Sud à Dieppe, au Nouveau-Brunswick.

Depuis la rentrée de septembre, les enseignants néobrunswickois sont de retour dans les salles de classe. Cela signifie aussi qu'ils doivent imposer les différentes mesures décrétées à chaque point de presse de la Santé publique provinciale, dont le port du masque

en classe qui est encouragé depuis le début janvier. Si au printemps le Nouveau-Brunswick faisait partie des bons élèves, où peu d'éclousions étaient recensées, ce n'était plus le cas à l'automne 2020.

Les limites des outils

Pour Marc Gauthier, directeur de l'éducation au Conseil scolaire public du Grand Nord de l'Ontario (CSPGNO), l'une des causes majeures du déclin de la santé mentale des enseignants est l'absence de constance, qui n'est «pas forcément de la faute des gouvernements».



Marc Gauthier, directeur de l'éducation au Conseil scolaire public du Grand Nord de l'Ontario — Photo : Courtoisie CSPGNO

Selon lui, ce manque engendre une absence de constance inhabituelle dans le métier d'enseignant. Ce constat s'accroît lorsque la province elle-même fonctionne à deux vitesses selon les régions. En effet, les enseignants du Nord de l'Ontario, contrairement à leurs collègues du sud de la province, ont repris l'enseignement en salle de classe.

«Ce sont des professionnels qui sont habitués à ce que tout soit planifié pour l'année. En 2020, ils ont dû au contraire naviguer dans une incertitude permanente, d'où un pic d'anxiété. Ils ont besoin d'eaux plus calmes», détaille-t-il.

Par ailleurs, Marc Gauthier confirme le résultat d'un sondage mené en juin par la CTF-FCE qui identifie une source de frustration : 72,7 % des répondants (sur 17 192 réponses) ont des inquiétudes sur ce qu'ils doivent procurer à leurs élèves pour que leur apprentissage en ligne soit fructueux et qu'une certaine équité dans la progression soit observée.

Ces inquiétudes concernent notamment la technologie (accès et littératie numérique) et le manque de soutien à l'apprentissage (à la maison).

«La préoccupation de la très grande majorité des enseignants est de vouloir faire la différence, note Marc Gauthier. Lorsque les élèves sont en classe, les enseignants peuvent s'adapter à eux, identifier le retard de certains et modifier leurs façons de dire ou de faire pour une meilleure compréhension. Avec le virtuel, c'est impossible. Il y a des limites à l'apprentissage en ligne.»

Celles-ci interviennent lorsque les enseignants s'aperçoivent de «l'écart de progression entre les élèves», précise Marc Gauthier.

Toujours selon le sondage mené en juin par la CTF-FCE, 67,3 % des enseignants interrogés confirment

que «la perte des services du personnel de soutien et des aides-enseignantes et aides-enseignants, le cas échéant, a eu des répercussions négatives sur la capacité de [leurs] élèves d'apprendre à distance».

Fatigue chronique

Selon un sondage éclair mené en octobre 2020 par la Fédération canadienne des enseignants (CTF-FCE), 46 % des répondants sont inquiets pour leur bien-être et leur santé mentale.

Rhéal Allain ne l'est pas réellement pour lui-même, mais il explique faire attention à lui, malgré tout, et faire attention à ses collègues. Certains ont eu besoin d'appui de la direction de l'école, qui a bien répondu pour les aiguiller face au stress. Cette dernière s'est assise avec les enseignants qui sentaient que la situation leur échappait, notamment avant les vacances de Noël.

«L'enseignement est une tâche exigeante en soi, atteste Rhéal Allain. Une fatigue est déjà présente. Cet automne, les tâches quotidiennes qui ont été ajoutées à l'école ont pesé et ont ajouté encore une couche de fatigue. Juste avant les vacances de Noël, un pic jamais vu d'épuisement s'est fait ressentir.»

La source de ce trop-plein? Les mesures sanitaires mises en place. L'enseignant énumère la surveillance des élèves pour vérifier qu'ils respectent les règles sanitaires et qu'ils ne croisent pas d'autres bulles-classes que la leur, le port du masque toute la journée qui entraîne un effort supplémentaire pour animer le cours, les planifications à refaire parfois dans un laps de temps très court, en fonction des mises à jour du gouvernement...

Tous les intervenants s'entendent pour dire qu'à tout cela s'ajoute la menace omniprésente d'un changement de zone, donc d'un changement de plan au sein de l'école. C'est une charge mentale énorme pour les enseignants.

L'enseignante en 7^e année au sein du même établissement, Lise Maillet, tente la légèreté : «Il ne faut pas y penser trop longtemps», rit-elle à moitié en faisant référence à l'incertitude hebdomadaire de basculer dans la zone rouge.

«Cela fait 20 ans que j'enseigne, je change constamment mes façons de le faire pour m'adapter. On fait de notre mieux pour rester positif et ne pas communiquer le stress que l'on peut ressentir aux élèves», ajoute Mme Maillet.

Pour continuer malgré un contexte d'enseignement bouleversé, les deux collègues pratiquent la pleine conscience. Il s'agit d'un mécanisme de détente adopté dans bon nombre d'écoles à travers le pays

et qui consiste «à prêter attention au moment présent, c'est-à-dire à nos pensées, à nos émotions et à nos sensations corporelles, sans les qualifier de "bonnes" ou "mauvaises". Elle aide à se détendre et à composer avec le stress et la frustration», d'après le site web eSantéMentale.ca.

«Les enseignants la pratiquent avec leurs élèves, en virtuel ou pas. Cela les aide tous à se reconnecter un minimum, à prendre des pauses et à respirer dans une situation de pandémie ultrastressante et pas toujours comprise par les enfants», glisse la directrice générale du District scolaire francophone sud, au Nouveau-Brunswick, Monique Boudreau, et présidente du Regroupement national des directions générales de l'éducation (RNDGE).

Le seuil d'aide aux enseignants atteint

Au Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO), la surintendante de l'éducation, Ann Mahoney, explique qu'elle-même et la leadeure en santé mentale au CEPEO, Chantal Wade, ont effectué un achat de service auprès de l'entreprise Homewood. Cette dernière offre de l'assistance gratuite et confidentielle aux enseignants, 24 heures sur 24.

«Cette aide les accompagne sur la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle, explique Ann Mahoney. En plus de leur charge de travail, ils ont aussi des enfants qui doivent suivre des cours. Nous leur laissons du temps, depuis le début de la pandémie, pour gérer ces deux vies.»

Selon elle, le CEPEO a tiré les leçons de cet apprentissage exceptionnellement long pour y faire face, si la pandémie s'étire plus que prévu. Une aide supplémentaire dix mois après le début de la pandémie serait difficile à développer, car pour elle, tous les outils sont déjà là.

Elle entrevoit un mode d'enseignement futur encore plus axé sur le virtuel après la pandémie, vu qu'il a été prouvé, depuis 10 mois, que c'était faisable.

Mais à quel prix? Les enseignants Rhéal Allain et Lise Maillet indiquent que les sessions de pleine conscience les ont beaucoup aidés, mais ils expliquent vivre la vie à l'école «au jour le jour», une philosophie qu'ils ont développée pour tenir malgré les défis liés à la pandémie.

«Le retour en classe, malgré tous les outils que l'on a, n'est pas normal, observe Marc Gauthier. Un bon apprentissage est aussi dû à la connexion cérébrale et émotionnelle entre élèves et enseignants.»

«L'idéal serait d'investir davantage dans ces programmes de santé mentale, notamment pour l'après-COVID», avance la directrice de l'école néobrunswickoise Soleil Levant, Monique Vautour. «Il ne faut pas interrompre ces aides après la pandémie, car le besoin sera toujours présent, notamment après cette expérience.»

Informations municipales
C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3
311 Service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

Avispublics

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION VILLE DU GRAND SUDBURY

Veillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Demande n° B92/2020

Description foncière : NIP 73474-0094, parcelle 2423, lot 10, concession 6, canton de Broder, 2576, chemin Jarvi, Sudbury

Objet de la demande : Transférer une portion nord vacante de la propriété visée ayant une longueur de façade d'environ 90,5 m et une superficie de lot de 7,59 ha, assujettie à un droit de passage à des fins d'accès pour ce qui est des terrains conservés et du NIP 73474-0102 (dont la désignation municipale est le 2572, chemin Jarvi, Sudbury)

CETTE PROPRIÉTÉ FAIT ÉGALEMENT L'OBJET DE LA DEMANDE D'AUTORISATION B93/2020.

Demande n° B93/2020

Description foncière : NIP 73474-0094, parcelle 2423, lot 10, concession 6, canton de Broder, 2576, chemin Jarvi, Sudbury

Objet de la demande : Transférer une portion sud vacante de la propriété visée ayant une longueur de façade d'environ 111,2 m et une superficie de lot de 5,59 ha.

CETTE PROPRIÉTÉ FAIT ÉGALEMENT L'OBJET DE LA DEMANDE D'AUTORISATION B92/2020.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Connie Rossi, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Téléc. : 705-673-2200.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au **vendredi 29 JANVIER 2021** pour examen.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation
Ville du Grand Sudbury
C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3
705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Téléc. : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, le Tribunal d'appel de l'aménagement local peut rejeter l'appel.

Pour en savoir davantage sur les ressources d'aide pour les enseignants :

- www.camh.ca/fr/info-sante/mental-health-and-covid-19
- cmha.ca/fr
- www.camhx.ca/fr/education/Resources_teachers_schools/TAMI/tami_teachersallfr.pdf
- Aide aux enseignants aux prises avec des élèves en difficulté : www.kidsmentalhealth.ca/

GRAND SUDBURY

Gala femmes de mérite 2020

Une jeune femme se démarque pour son courage

PHILIPPE
MATHIEU

Jalee Pelissier a reçu le Prix jeune femme de mérite du Gala de femmes de mérite 2020 du YWCA Sudbury. Ayant reçu un diagnostic de dystrophie musculaire à l'âge de dix ans, Jalee a fait sa marque comme jeune femme qui veut apporter un changement positif pour les personnes handicapées.

«C'est un grand honneur, même juste d'être nommée. C'est incroyable», dit-elle en entrevue avec *Le Voyageur*.

Ce prix est proche de son cœur. Elle souligne qu'il s'agit plus que d'un prix. «Ce prix représente que même si nous avons un handicap, nous pouvons tous atteindre nos objectifs personnels.»

La dystrophie musculaire est une maladie génétique qui entraîne l'affaiblissement progressif des muscles. Jalee Pelissier ne laisse pas la maladie la ralentir. «Ça m'a fait la personne que je suis aujourd'hui. Je serai une personne complètement différente si ça n'était pas arrivé. Je pense que ça m'a fait une personne plus forte et plus positive», dit-elle.

La diplômée du Collège Boréal comme assistante en physiothérapie et ergothérapie se sert de son expérience personnelle pour apporter un changement positif à tous ceux qu'elle espère rencontrer au long de sa carrière. «J'ai pris la physio toute ma vie. Je voulais aider les autres avec quelque chose qui me passionne.»

Mme Pelissier est membre du Comité consultatif d'accessibilité du Grand Sudbury, porte-parole du Sunshine Foundation, ambassadrice du Walk4MD et pompier

honnaire. Elle a aussi reçu le Craig Nobel Independence Award d'ICan et le prix Sally Spence Achievement pour ses réalisations et son travail bénévole.

«Nous sommes tous uniques. Moi, mon but c'est de représenter ceux qui ont un handicap», déclare-t-elle.

Elle dit ne pas avoir eu de difficulté à gérer son temps entre ses études à temps plein et son bénévolat pour une simple raison : «C'est ma passion. Quand c'est ta passion, c'est facile.»

Mme Pelissier affirme qu'elle se considère chanceuse d'avoir un groupe qui l'appuie autant, notamment sa famille et ses amis. «Ils sont toujours là pour moi.» Elle tient à remercier sa mère Liane, son père Roger, ses grands frères Jason et Jamie ainsi que sa meilleure amie Marie-Ève Richer pour «leur support incroyable».



Jalee Pelissier avec son groupe de supporteurs durant une collecte de fonds pour lutter contre la dystrophie musculaire.

Les récipiendaires du Gala femmes de mérite 2020 sont connues depuis février 2020, mais le gala n'a jamais pu avoir lieu en raison de la pandémie. *Le Voyageur* présentera les gagnantes au cours des prochaines semaines.



Jalee Pelissier avec son casque de pompier honoraire. — Photos : Courtoisie



Photo : Courtoisie

GRAND SUDBURY

Appel aux entrepreneurs francophones

Le Centre régional des affaires s'est associé à la Société Économique de l'Ontario et l'Institut des politiques du Nord (IPN) afin de concevoir une enquête qui présentera un tableau complet des entreprises francophones de Sudbury, de Sudbury-Est et du district de Manitoulin. L'enquête se penche sur les répercussions de la COVID-19, les services en français fournis par les entreprises ainsi que les problèmes organisationnels et de marché auxquels les entreprises doivent faire face. Le sondage devrait prendre entre 10 à 15 minutes. Pour participer à l'enquête, veuillez visiter le survey.money.com/r/RB6C7JY avant le mois de février. (P.M.)

GRAND SUDBURY

Votre sac de déchets se sentira moins seul

Dès le 1^{er} février 2021, la collecte hebdomadaire des déchets domestiques se fera aux deux semaines dans le Grand Sudbury. Ce changement affecte le ramassage des sacs, contenant, botte de déchets et les résidus de jardin. Bien que la fréquence de la collecte change, la quantité autorisée demeure inchangée. Cela signifie qu'il est permis de mettre deux sacs de déchets lors de la semaine de collecte. Les résidents doivent confirmer leur nouveau calendrier de collecte en visitant le grandsudbury.ca/waste-wise, en téléchargeant l'application Waste Wise du Grand Sudbury ou en composant le 311. La collecte d'une quantité illimitée d'articles recyclables (boîte bleue) et de matières organiques (bac vert) continuera sur une base hebdomadaire. Les demandes pour la collecte de gros meubles, d'appareils électroménagers et des déchets électroniques se poursuivent comme avant. Le Grand Sudbury espère économiser en réduisant ainsi la fréquence de ramassage des déchets domestiques et encourager l'utilisation du recyclage et du compostage. (P.M.)

GRAND SUDBURY

311 maintenant en ligne

La ville du Grand Sudbury offrira le clavardage en direct pour son service 311. Il s'agit de la première phase d'un nouveau portail en ligne. Elle offrira aux résidents un nouveau moyen d'obtenir instantanément des services en ligne, et ce, en anglais et en français. Le portail comprend aussi une base de données qui offre des renseignements sur des services municipaux. Le clavardage 311 est offert sur le site web grandsudbury.custhelp.com du lundi au vendredi de 7 h 30 à 18 h. Le service téléphonique 311 et la messagerie électronique à 311@grandsudbury.ca demeurent disponibles. (P.M.)

Le coin du pharmacien

Combattre l'isolement



Terry McMahon, propriétaire

En ce moment, notre résilience et notre santé mentale sont attaquées de toute part. Des parents peuvent être anxieux parce qu'ils ont perdu leur emploi. Les enfants peuvent être déstabilisés par les changements et la peur démontrée par les adultes. Les étudiants passent beaucoup de temps devant leurs écrans. Plusieurs doivent combattre la solitude.

Puisque le gouvernement vient tout juste de décréter un autre état d'urgence et nous demande de rester chez nous, attardons-nous aux effets de l'isolement.

La tolérance à l'isolement physique et social varie d'une personne à l'autre. Alors que certaines personnes plus introverties ou plus habituées à être seules s'en tirent mieux, il ne faut pas oublier que l'être humain est avant tout une créature sociale qui a besoin d'être en contact avec les autres.

L'isolement peut attaquer directement les émotions. Le Centre de toxicomanie et de santé mentale (CAMH) inclut la peur, la colère, la tristesse, l'irritabilité, la confusion et les problèmes de sommeil comme effets possibles. Le centre propose aussi quelques solutions pour combattre les mauvais effets de l'isolement :

- Établissez-vous un horaire strict, comme si vous alliez travailler normalement. Incluez-y des travaux ménagers que vous reportez depuis trop longtemps;
- Pratiquez les activités que vous aimez et qui vous apaisent, ou essayez-en de nouvelles;
- Les conversations téléphoniques ou par vidéoconférences n'ont pas la même efficacité à long terme, mais font quand même du bien. N'hésitez pas à contacter famille et amis si vous avez besoin de parler;
- Prenez soin de vous en mangeant sainement et en pratiquant la relaxation. Il existe aussi des applications ou des vidéos avec des exercices qui se font sans équipement.

Voici quelques autres trucs simples supplémentaires :

- S'initier à la méditation;
- Aller «jouer» dehors;
- Informez-vous juste assez pour éviter la surcharge d'information négative ou fausse.

PHARMACIE **Bradley** PHARMACY
Depuis 1954

705-675-5693

vie communautaire NORTH BAY

publireportage



NORTH BAY

Programmation adaptée pour le 58^e Carnaval

ÉRIC BOUTILLIER

Le Carnaval des Compagnons sera présenté de façon virtuelle en 2021. Les organisateurs du festival d'hiver ont décidé d'offrir une série d'activités en direct sur diverses plateformes afin de préserver cette tradition rassembleuse des francophones de la région de North Bay qui remonte jusqu'aux années 1960.

Un concours de photos précède la webdiffusion des concerts et des événements du Carnaval. Les esprits créatifs ont jusqu'au mercredi 27 janvier pour soumettre leurs meilleures photographies au journal *Le Voyageur*. (Détails en page 9)

Le Carnaval va débiter le dimanche 31 janvier avec une messe matinale animée par le père Gérald Lajeunesse de la paroisse St-Vincent de Paul. Les participants sont encouragés à se faire prendre en photo avec leur ceinture fléchée ou leurs habits du Carnaval et ensuite de faire le partage dans la section des commentaires.

Le lendemain, le père Lajeunesse va se diriger vers sa cuisine pour partager sa recette originale de crêpes au yogourt. La session sera diffusée en après-midi et les intéressés pourront télécharger la recette.

La bibliothèque municipale d'East Ferris et la bibliothèque municipale de North Bay vont à leur tour présenter une foire virtuelle du livre en soirée le mardi 2 et le mercredi 3 février. De nombreux récits francophones ont été numérisés sur la plateforme Cantook afin de mettre en lumière les collections de ces deux bibliothèques. Les inscriptions peuvent se faire par courriel : library@eastferris.ca ou northbaypublib@gmail.com

La Soirée des arts va se tenir dans les locaux de la galerie W.K.P. Kennedy le jeudi 4 février. Les créations de plusieurs artistes visuels du Nipissing seront mises en vedette sur les plateformes des Compagnons. Il y aura également une vente aux enchères d'œuvres et le dévoilement des gagnants de prix offerts par la Troupe-du-bord-du-lac. Un peu plus tard, un

spectacle du groupe de musique LGS sera diffusé en ligne sur le site du Centre Capitol.

La soirée de danse interactive Vive la Canadienne sera présentée le vendredi 5 février. L'événement est animé par Louise Tremblay-Croxalld de LouDanza avec de la musique du groupe Roadhouse, de Yanik Pépin et de Paul Lemelin.

Le samedi 6 février est une journée réservée aux familles. Des trousseaux de jeux et de livres de recettes ont été développés par le Club Les Bons Amis, Les Compagnons et la galerie Gateway to the Arts. Elles peuvent être ramassées à la porte de la galerie le 30 et 31 janvier ou le jour même de l'activité.

Pour clôturer le 58^e Carnaval des Compagnons, un spectacle de musique par les élèves du Conseil scolaire catholique Franco-Nord et du Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario sera présenté le dimanche 7 février en après-midi. Le dévoilement de l'identité du Bonhomme Carnaval va se faire après le concert.



Le macaron de l'édition 2021 du Carnaval d'hiver des Compagnons — Photo : Éric Boutillier

NORTH BAY

Les Bons Amis sont à la recherche d'une nouvelle demeure

ÉRIC BOUTILLIER

Le Club Les Bons Amis pourrait bientôt se retrouver sans loyer si les dirigeants ne parviennent pas à trouver un nouveau local. Le regroupement va devoir quitter le Centre culturel Les Compagnons, puisque l'édifice est à vendre.

Fondés en 1965, Les Bons Amis agissent comme organisme rassembleur pour les aînés francophones de la région de North Bay en leur offrant un lieu d'échange, de partage et de divertissement. Le club occupe une partie du centre depuis déjà quelques décennies et présente plusieurs de ses activités et spectacles au sous-sol.

Au cours des derniers mois, Les Bons Amis ont dû non seulement tenter de trouver un nouveau local en ville, mais également s'incorporer en tant qu'organisme à but non lucratif et, en même temps, faire face aux défis engendrés par la pandémie. Malgré quelques progrès, les perspectives semblent minces lorsqu'il s'agit

de trouver un local abordable qui répond à tous leurs besoins.

«On a besoin d'une salle avec à peu près 3000 pieds carrés, car c'est ça qu'on avait [déjà] aux Bons Amis», soutient le président, André Tardif.

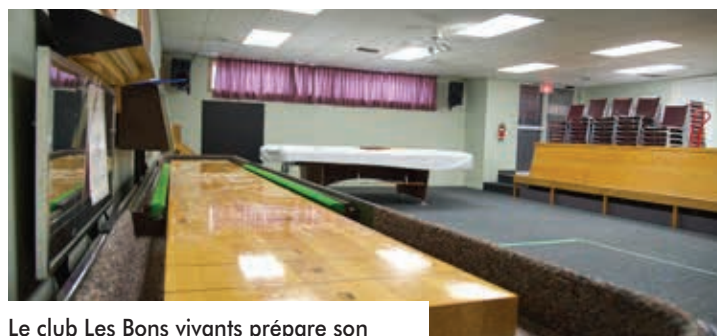
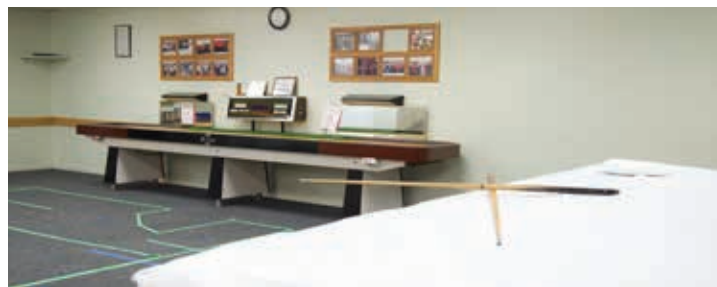
«On avait une cuisine et un bar associé aux Compagnons. Du lundi au vendredi, il y en a [des membres] qui sont au club pour jouer au bridge, au euchre, au 500, au billard, aux galets et aux fléchettes. On ne peut pas seulement avoir une salle pour une fois par semaine.»

Pour l'instant, Les Bons Amis ont l'espoir de repérer un endroit chauffé afin d'entreposer leurs meubles, leurs tables de jeu et leurs biens. L'organisme attend également des nouvelles de la province pour des fonds pour appuyer le club. Cependant, le temps n'est pas de leur côté.

«Nous avons la possibilité d'avoir des octrois à travers le ministère des Services aux aînés et de l'Accessibilité. Ils ont ouvert un dossier pour nous et il faudra attendre au mois de février avant que l'argent — si c'est accepté — soit distribué», précise M. Tardif.

«Il y a des portes qui commencent à s'ouvrir, mais on n'a pas l'argent pour payer des locaux de 3000 à 4000 \$ par mois. C'est impossible à moins d'avoir des octrois.»

Une analyse complétée en 2018-2019 a révélé que Les Compagnons des francs loisirs devaient consacrer davantage de temps et de ressources à la réparation et l'entretien de leur bâtiment. N'ayant pas les moyens nécessaires, le conseil d'administration a décidé de trouver un acheteur pour son édifice vieillissant de la rue Dudley.



Le club Les Bons vivants prépare son déménagement. — Photos : Éric Boutillier



Qui vient de profiter d'une belle opportunité d'investissement?

1,42 % CPG*

*Certaines conditions s'appliquent.

Renseignez-vous sur notre offre DUO qui bonifie ce rendement.

Caisse Alliance
caissealliance.com

KAPUSKASING

Les PME nord-ontariennes veulent plus d'aide durant la deuxième vague de la COVID-19

CHRIS
ST-PIERRE

IL ONTARIO
APF

Les petites et moyennes entreprises (PME) du corridor de l'autoroute 11, dans le Nord de l'Ontario, espèrent que les différents paliers gouvernementaux offriront plus d'aide aux employeurs durant la deuxième vague de la pandémie de la COVID-19. Un forum Zoom de la Chambre de commerce de Kapuskasing et de la Société économique de l'Ontario a permis aux PME de partager leurs inquiétudes et suggestions concernant la crise. D'après eux, le fonctionnement des programmes d'aide et les nombreuses restrictions imposées affectent les chances de survie de plusieurs commerces.

Les maires de Hearst à Smooth Rock Falls et les députés de la région ont participé au forum et pris connaissance des nombreux défis qu'affrontent les PME depuis mars 2020.

La propriétaire du restaurant Le Kaprice situé à Kapuskasing, Mylène Gravel, souligne que ses portes ont été fermées pendant la moitié de la dernière année. Elle a des raisons de craindre pour l'avenir de son entreprise si le deuxième confinement annoncé par le gouvernement ontarien dure plus de quatre mois.

D'autres entreprises ont de la difficulté à embaucher des travailleurs pendant des semaines. Certains estiment que l'accès à la Prestation canadienne d'urgence (PCU) a poussé de futurs employés à rester à la maison plutôt qu'à travailler.

L'une des propriétaires de Larabie's Your Independent Grocer, Emanuelle Larabie, espère que le processus de dépistage de la COVID-19 s'accélérera. Elle raconte que, parfois, ceux qui subissent un test doivent s'isoler pendant plus de 10 jours avant de recevoir un résultat.

L'épicerie et le détaillant de meubles Kap Furniture Fashions racontent également qu'ils ont dû attendre longtemps pour renflouer leur stock, et ce, à plusieurs reprises.

Les règles et mesures ne font pas l'unanimité

Les PME espèrent que les gouvernements provincial et fédéral créeront plus de programmes pour les employeurs afin d'inciter les gens à travailler. Elles conseillent aux municipalités nord-ontariennes de sensibiliser le public aux enjeux qu'elles affrontent.

De plus, plusieurs entrepreneurs, qui sont aussi des parents, constatent qu'il y a un manque de services de garde et que l'apprentissage en ligne complique les choses à la maison. À ce sujet, ils demandent d'améliorer l'accès aux services haute vitesse dans le Nord.

La vice-présidente de la Société économique de l'Ontario et mère, Julie Tremblay, réclame également plus de mesures pour assurer la bonne santé mentale des enfants.



Le député provincial de Mushkegowuk-Baie James, Guy Bourgouin — Photos : Courtoisie



La députée fédérale d'Algoma-Manitoulin-Kapuskasing, Carol Hughes

La députée fédérale d'Algoma-Manitoulin-Kapuskasing, Carol Hughes, reconnaît que la deuxième vague de la pandémie n'aura pas un impact moindre que la première. «C'est certain qu'on va faire entendre ces préoccupations-là, assure-t-elle. Les gouvernements [du Canada et de l'Ontario] doivent prêter attention à leurs besoins. [...] On ne voit pas le niveau d'aide [requis] pour certains secteurs.»

La plus importante de toutes les propositions a pour but de convaincre l'Ontario de revenir à une approche régionale afin de gérer les mesures en vigueur.

Huit élus nord-ontariens de l'opposition officielle néodémocrate ont déclaré le 8 janvier que les gens se demandent «si certains aspects de ce confinement prolongé sont dictés par des soucis de santé publique ou bien causés par l'inaction dont le gouvernement Ford a fait preuve précédemment».

Ils cherchent également à savoir si les restrictions imposées aux PME possèdent «un bienfondé médical» ou si elles sont «le produit d'influences politiques».

Les industries survivent et prospèrent

La courtière Dina Minaker estime que le marché immobilier de la région de Kapuskasing a connu une année irrégulière, mais aussi des plus fortes.

D'après le plus récent rapport mensuel de l'Association canadienne de l'immobilier, les ventes ont atteint un niveau record à l'échelle nationale en décembre 2020. À la fin de ce mois, 29 marchés ontariens comptaient moins d'un mois d'inventaire en date du 31 décembre.

D'ailleurs, le tourisme s'en est relativement bien tiré malgré la pandémie. Selon la propriétaire de Villa Inn & Suites à Hearst, Nancy Jacques, les hôtels de la région ont heureusement un taux d'occupation qu'elle juge «correct». La pression financière s'est allégée durant l'été grâce au déroulement de nombreux projets d'infrastructures.



CONCOURS DE PHOTOS

Prêts pour le 58^e Carnaval!

Démontrez aux lecteurs du Voyageur et aux francophones de North Bay que vous êtes prêts pour l'édition 2021 du Carnaval des Compagnons.

Prenez votre famille en photo et courez la chance de remporter des prix...

comme l'honneur de vous voir le bout du nez rouge dans le journal!



CRITÈRES :

- Une photo familiale à l'extérieur (restez dans votre bulle)
- Inclure une référence au carnaval : ceinture fléchée, ancien macaron, chapeau et mitaines rouges, logo, bonhomme...
- Démontrez votre joie et votre enthousiasme de participer au Carnaval!
- Assurez-vous que l'appareil prend une image de haute qualité.

Date limite : 27 janvier 2021
Envoyez à : levoyageur@levoyageur.ca

ONTARIO

Contact Ontariois

Un 40^e anniversaire marquantPHILIPPE
MATHIEU

La conférence annuelle Contact ontariois, qui rassemble des acteurs des arts de la scène francophones à Ottawa, aura dû être présentée virtuellement cette année pour son 40^e anniversaire. Malgré cette première expérience virtuelle du 13 au 15 janvier pour les organisateurs, participants et spectateurs, «on a eu la plus grosse délégation dans la nationale qu'on n'a jamais eue», dit le directeur général de Réseau Ontario, Martin Arseneau.

Avec 25 numéros à présenter en une fin de semaine, ils avaient prévu attirer environ 150 personnes. «Les derniers chiffres étaient environ 350 spectateurs», annonce M. Arseneau.

La pandémie a forcé la main de Réseau Ontario pour revisiter le mode de présentation de Contact ontariois. «Grâce à la générosité de nos bailleurs de fonds, on a eu quelques fonds de supplémentaires pour nous ajuster à la pandémie», dit le directeur.

Avec le slogan «Viens voir, même de loin!», le rassemblement a pu diffuser tous ces spectacles de manière

virtuelle et de publier toutes ces entrevues sous forme de balados sur toutes les plateformes numériques sous le titre «Écoutez, même de loin!». La série de balados met en vedette plusieurs francophones, notamment Stef Paquette. Les entrevues durent un peu moins de 10 minutes chacune.

Réseau Ontario a aussi créé une application mobile.

Malgré le mode virtuel et les vidéos «vitrines» préenregistrés, les organisateurs ont priorisé la préservation de l'âme de Contact ontariois,

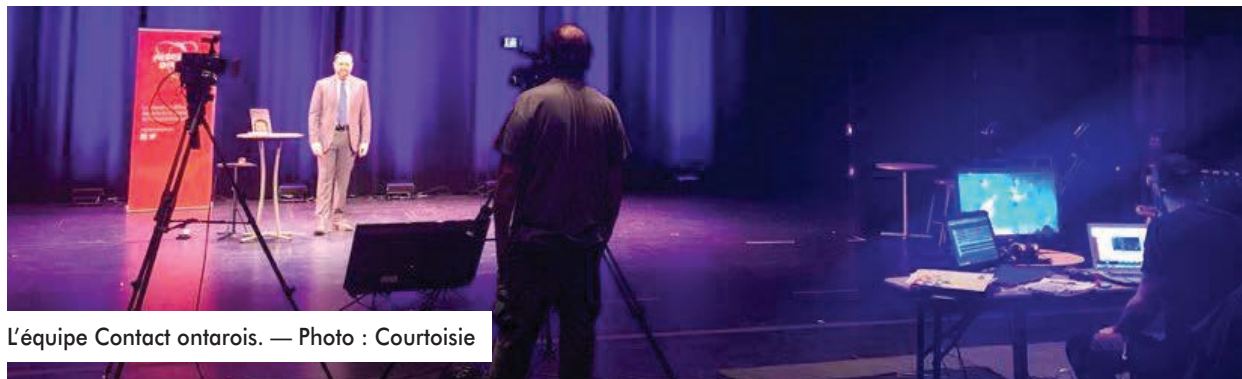
comme utiliser la même arrière-scène dans les vidéos, comme si on voyait les artistes en personne, sur la scène. «On est resté le plus sensible que possible pour donner l'impression que c'était live», dit M. Arseneau.

Quelque prix pour le Nord

La Slague et le Théâtre du Nouvel-Ontario ont reçu un des cinq Prix Vision Innovation pour le spectacle Le Shack à patates. Le Conseil des arts de Hearst a remporté le même prix pour sa série de spectacles virtuels.

Du côté des artistes, un seul prix était remis cette année. Les Rats d'Swompe iront au Festival international de la chanson de Granby en 2021 grâce au prix remis par le festival.

En raison de l'annulation ou du report de plusieurs tournées et festivals, il s'agissait des deux seuls prix remis.



L'équipe Contact ontariois. — Photo : Courtoisie

NORD DE L'ONTARIO

Appel de mise en candidature pour le Billochet du jongleur

La période de mise en candidature pour le prix du Billochet du jongleur, remis par le Centre franco-ontarien de folklore (CFOF), est ouverte depuis décembre. Pour une 19^e année consécutive, l'organisme cherche à reconnaître un individu, un groupe, un organisme, une institution, une entreprise ou un événement qui a su mettre en valeur le patrimoine oral franco-ontarien, soit en créant un œuvre, une activité ou en appuyant le CFOF dans l'exécution de son mandat. Les contributions lors de la dernière année ou qui s'étendent sur plusieurs années seront toutes considérées. Ceux et celles qui désirent présenter une candidature doivent rédiger et fournir une lettre au CFOF (cfof@cfof.on.ca), qui inclut le nom et les coordonnées du candidat, une description de ses contributions ainsi que le nom, les coordonnées et la signature de celui ou celle qui présente la candidature avant le 22 janvier. Le lauréat du prix recevra un certificat, une plaque et une bourse d'une valeur de 250 \$. (J.C.)

GRAND SUDBURY

Programme de subventions aux arts et à la culture à la recherche de candidats

La Ville du Grand Sudbury est à la recherche de trois citoyens bénévoles qui évalueront les demandes de subventions et recommanderont une répartition des fonds pour les activités spéciales ou ayant lieu une seule fois qui appuieront les arts et la culture dans la communauté en 2021. Les candidats doivent avoir au moins 18 ans et habiter le Grand Sudbury. La sélection des jurés tiendra compte de la représentation équitable des disciplines culturelles et artistiques, des sexes, des générations et la diversité culturelle. Les intéressés doivent envoyer une lettre de présentation et un curriculum vitae par courriel à culture@grandsudbury.ca avant le vendredi 29 janvier 2021. D'autres renseignements sont disponibles au investsudbury.ca/fr/artsandculture. (P.M.)

**Freinez
la propagation.**
La COVID-19 peut
causer la mort.
Restez chez vous.
Tenez bon.
Sauvez des vies.



GRAND SUDBURY

COVID-19

Une première école francophone fermée

Un premier cas de COVID-19 a été détecté à l'École St-Denis dans le Grand Sudbury le 15 janvier. Deux autres s'y sont ajoutés le 17 janvier, entraînant la déclaration d'une éclosion par Santé publique Sudbury et district (SPSD).

Le Conseil scolaire catholique Nouvelon a annoncé la fermeture de l'école le 18 janvier, et ce, jusqu'au 29 janvier. Les élèves continueront l'apprentissage à la maison et le retour en classe est prévu pour le 1^{er} février. La garderie qui se trouve à l'école est également fermée jusqu'au 29 janvier.

L'école de langue française n'est pas la seule victime de la montée des cas dans la région de Sudbury. Des éclosions ont été

déclarées le 17 janvier à l'Extending Falconbridge et au Centre Elizabeth. D'autres cas, mais pas des éclosions, ont été détectés dans une garderie de Garson et à l'école élémentaire de langue anglais St. David, dans le quartier Donovan et dans la garderie de l'école St. John à Garson.

Pendant ce temps, l'éclosion déclarée à la maison de retraite Amberwood Suites avait fait trois victimes en date de lundi. (J.C.)

Situation dans le Nord-Est - 18 janvier

Santé publique Sudbury et districts : 390 cas, 62 cas actifs, 5 décès

Bureau de santé Porcupine : 170 cas, 15 cas actifs, 9 décès

Bureau de santé du district de North Bay-Parry Sound : 184 cas, 13 cas actifs, 1 décès

Service de santé du Timiskaming : 86 cas, 1 cas actif, 1 décès

Santé publique Algoma : 142 cas, 37 cas actifs, 1 décès

En ontario : 240 364 cas, 28 621 cas actifs, 5433 décès



L'École St-Denis - Photo : Google Street view

DIOCÈSE DE SAULT-STE-MARIE

Suspension des messes

L'évêque du diocèse de Sault-Ste-Marie, Thomas Dowd, a indiqué le 15 janvier qu'il demandait à tous les prêtres de n'offrir des messes qu'en format virtuel à partir du 16 janvier et jusqu'au 11 février. Il répond probablement ainsi aux interrogations de plusieurs, puisque le décret de confinement de l'Ontario limite les rassemblements dans les lieux fermés à 10 personnes. À noter que les messes dans les stationnements avec une diffusion FM sont encore permises. Les services religieux et célébrations privées — comme les mariages et les baptêmes — sont seulement autorisés si la limite de 10 personnes dans l'église est respectée. «Je sais que c'est un sacrifice énorme pour nos gens. Cette décision difficile a été prise après consultation auprès des autorités de la santé publique ainsi que notre collègue des consultants et les leaders des régions diocésaines, explique Mgr Dowd dans le décret. Nous voulons faire notre part pour protéger la population.» La date du 11 février suit celle du gouvernement et pourrait changer si la période de confinement était modifiée. (J.C.)



Photo : Archives

SÉVILLE, ESPAGNE

Le Voyageur voyage

Un lecteur nous a envoyé cette photo prise en octobre 2015. Hervé Sauvé lit confortablement son journal *Le Voyageur* en attendant son tour dans un salon de barbier à Séville, en Espagne! En plus, c'est une belle référence à la pièce écrite par Beaumarchais en 1775 : *Le barbier de Séville*, et ses adaptations à l'opéra. Et vous, vous avez voyagé avec votre *Voyageur*?



Photo : Courtoisie Hervé Sauvé

NE MANQUEZ RIEN DES ENJEUX DE LA FRANCOPHONIE ET DES ACTIVITÉS DE VOS COMPATRIOTES

LE VOYAGEUR NE SERA PLUS DISPONIBLE GRATUITEMENT SUR FACEBOOK EN 2021. VOUS AUREZ BESOIN D'UN ABONNEMENT POUR CONTINUER À LE LIRE.

On vous donne quand même un coup de main. Pour un temps limité, abonnez-vous à la version électronique pour un an pour seulement 21 \$ à lieu de 35 \$...

Pourquoi 21 \$? Parce qu'on ne veut plus voir le chiffre 20.

Journal
LE VOYAGEUR

Pour vous abonner à ce prix qui devrait porter chance, écrivez à administration@levoyageur.ca ou composez le 1-866-926-3997, poste 6220.

SPORTS

NORTH BAY, SAULT-STE-MARIE ET SUDBURY

OHL

La saison 2020-2021 verra-t-elle le jour?

ÉRIC BOUTILIER

Les équipes de la Ligue de hockey de l'Ontario (OHL) devront encore attendre. Les gouverneurs de la ligue ont à nouveau remis la saison régulière pour des raisons liées au confinement entamé la semaine dernière. Le gouvernement ontarien et les bureaux de santé doivent donner leur accord à la reprise des activités.

Le Battalion de North Bay, les Greyhounds de Sault-Ste-Marie et les Wolves de Sudbury devaient amorcer leurs camps d'entraînement cette semaine et disputer leurs premiers matchs dès le 4 février.

La saison régulière, qui commence habituellement à la fin de septembre, est en retard de cinq mois. Les trois formations nord-ontariennes ont disputé leurs dernières parties au mois de mars de 2020.

Quatre joueurs de la région ont pourtant profité du Championnat mondial de hockey junior pour chausser leurs patins. Quinton Byfield et Dominik Jendek, deux attaquants des Wolves, ont représenté le Canada et la Slovaquie respectivement, alors que l'attaquant Jaromir Pytlík et le gardien de but Nick Malik des Greyhounds ont porté l'uniforme de la République tchèque. La compétition a été présentée sur sol canadien à la Place Rogers d'Edmonton (en Alberta). L'équipe américaine a remporté le tournoi.

CONCIERGE BILINGUE

Paroisse Ste-Anne-des-Pins, Sudbury
35 heures/semaine/16,50\$ de l'heure + bénéfices

steannedespins@bellnet.ca ou
télécopieur: 705-675-2005 Info. (705) 626-6432

OFFRES D'EMPLOI



NETTOYEURS
Poste permanent - Lively
Postes occasionnels - Grand Sudbury, St-Charles, Warren, Noëlville et Espanola

Veuillez consulter
NOUVELON.CA/Carrières




DIRECTION D'ÉCOLE École publique de Blind River N° concours: RH-N-08 (20)

Vous pouvez accéder à cet affichage sous le lien www.cspgno.ca sous l'onglet : offres d'emploi. Veuillez placer votre demande en ligne à emplois@cspgno.ca à l'attention de :

Eric Despatie
Directeur des ressources humaines

Anne-Marie Gélinault
Présidente

Marc Gauthier
Directeur de l'éducation

En vertu du règlement 521/01 tel qu'amendé par le Règlement 322/03 et de la ligne de conduite du Conseil scolaire public du Grand Nord de l'Ontario, tout membre du personnel doit fournir un relevé de ses antécédents criminels avant d'entrer en fonction.

NORTH BAY

Sports universitaires

Une étoile franco-ontarienne en route pour le Nipissing

ÉRIC BOUTILIER

L'équipe de volleyball féminin des Lakers de l'Université Nipissing retient les services d'une athlète prometteuse en provenance de la région de la capitale canadienne. Océane Raymond, une attaquante d'aile des Mavericks et des Broncos d'Ottawa, sera parmi les nouvelles recrues qui porteront l'uniforme bleu, vert et blanc des Lakers la saison prochaine.

Élève du Collège catholique Samuel-Genest, Océane Raymond a goûté à la victoire à plusieurs reprises. Sur le plan scolaire, elle a aidé les Lasers à remporter le championnat régional de l'Association athlétique des écoles secondaires de la capitale nationale (AAÉSCN) et à prendre part au championnat de la Fédération des associations du sport scolaire de l'Ontario (FASSO) le printemps dernier.

De plus, Océane a mérité une médaille de bronze lors d'une compétition provinciale de fin de saison de l'Association de volleyball de l'Ontario (OVA) avec l'équipe de moins de 16 ans des Mavericks.

Elle poursuivra ses études postsecondaires en éducation.



Océane Raymond —
Photo : Courtoisie
Université Nipissing

SUDBURY

Sports universitaires

Exceller dans tout

ÉRIC BOUTILIER

La distinction d'Étoile d'USports a été décernée au joueur de basketball de l'Université Laurentienne, Kadre Gray. Il devient le premier lauréat des Voyageurs à être reconnu sur le plan national pour ses réussites sur le terrain, dans la salle de classe et pour son travail bénévole.

Membre de l'équipe de la Laurentienne depuis 2016, Kadre Gray a battu le record du nombre de points marqués en carrière dans l'uniforme des Voyageurs. Il a terminé son année d'études de 2019-2020 sur la liste d'honneur du doyen avec une moyenne de 88 %.

Kadre a cofondé le regroupement ULU — Uluntu (Humanité), Lungisa (Justice) et Usawa (Équité) — un organisme qui a

pour mission de sensibiliser le public aux inégalités auxquelles font face les minorités raciales. L'étudiant-athlète a également consacré de nombreuses heures au programme de basketball jeunesse Lire pour réussir.

Huit athlètes d'USports des Maritimes, du Québec, de l'Ontario et de l'Ouest canadien font partie de la cohorte d'Étoiles universitaires canadiennes de 2020-2021.



Photo : Courtoisie
Université Laurentienne

Offre d'emploi

Planificateur financier

Centre de services de Verner

Affichage complet : cassealliance.com/carriere

Statut d'employé : Permanent, temps plein, 36 h/semaine

Rémunération : 66 017 \$ - 81 550 \$

Date d'échéance : le 26 janvier 2021 à 16 h

Les avantages d'une carrière à la Caisse Alliance

- > régime de retraite
- > couvertures santé
- > bon équilibre travail/vie personnelle



HUMAINS - DISPONIBLES - BRANCHÉS

HOROSCOPE

SEMAINE DU 24 AU 30 JANVIER 2021

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
VIERGE, BALANCE ET SCORPION



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Après des festivités quelconques, la maison pourrait se retrouver sens dessus dessous et vous vous empresserez de mettre un peu d'ordre. Un grand ménage s'imposera, ce qui vous libérera l'esprit par le fait même.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Vous ne mâcherez pas vos mots et vous direz tout haut ce que les autres pensent tout bas. Vous pourriez également rédiger un poème qui fera le tour de la planète ou prononcer des paroles qui seront citées dans le monde entier, à votre plus grand étonnement.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Vous vous préoccupez d'un souci financier. Ce sera probablement une simple erreur, une facture qui ne vous était pas destinée, par exemple, et vous retrouverez soudainement votre sourire et votre entregent naturel.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
L'action sera au rendez-vous. Vos proches réussiront à vous inviter à participer à certaines activités, du moins vous ne ferez plus l'ermite. On vous convaincra de vous investir dans un cours en groupe.



LION (24 JUILLET - 23 AOUT)
Il vous faudra un deuxième café pour retrouver vos esprits et balayer toute forme de procrastination. Par la suite, vous deviendrez d'une efficacité redoutable pour amorcer de nouveaux projets ou atteindre certains objectifs.



VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)
Au cœur d'une foule, vous ne saurez pas toujours comment vous faufiler à travers celle-ci. Au travail, patron, clients ou collègues seront la plupart du temps confus et vagues dans leurs demandes.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Au boulot, vous aurez droit à un avancement important. Mais avant d'accepter quoi que ce soit, il serait primordial d'en parler à votre partenaire de vie ainsi qu'à votre famille pour éviter des malentendus.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Le blues de l'hiver s'installe et commence à vous déranger de plus en plus. Il n'en faudra pas plus pour entreprendre des démarches afin de prendre des vacances dans le Sud. Le plaisir vous animera également.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Vous serez des plus sensibles et vos émotions pourraient vous jouer quelques tours. Vous ferez sûrement toute la lumière à propos d'une histoire de nature frauduleuse au travail ou même dans la famille.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Il faudra bien affûter vos talents à négocier, aussi bien dans un cadre professionnel que personnel. Vous détenez tout ce qu'il faut pour conclure une entente durable et qui aura un impact sur la suite de votre carrière.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Vous vous retrouverez au cœur de toute l'attention, ce qui vous fera grandement plaisir, et vous pourriez également recevoir une récompense. Il est possible aussi de célébrer une forme de promotion au travail.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Si votre santé est le moins fragile en ce moment, il serait bon que vous preniez un peu de repos. Heureusement, vos heures de sommeil compteront en double et vous récupérerez vos forces ardemment.

MOT CACHÉ

THÈME : CALME / 8 LETTRES

- | | | | | | |
|--|---|--|--|---|--|
| A
ACCALMIE
APAISEMENT
ASSIS
ASSURANCE
AVIDE
B
BÉATITUDE
C
CONTRÔLE
D
DÉTENDU
DISCIPLINÉ
DISCRET | D
DOUCEUR
DOUX
E
ÉGALITÉ
EMBEILLIE
ÉMOTION
EXTASE
F
FLEGME
G
GENTIL
H
HEUREUX | I
IMMOBILE
IMPASSIBLE
INANIMÉ
INDIFFÉRENCE
INÉBRANLABLE
INOFFENSIF
INSENSIBLE
L
LENT
LIMPIDE
M
MAÎTRISE | M
MESURÉ
MODÉRÉ
MUET
N
NIRVANA
O
ORDRE
P
PACIFIQUE
PAIX
PATIENCE
PEINARD
PHILOSOPHE | P
PLACIDE
PONDÉRÉ
POSÉ
PRUDENT
PURETÉ
Q
QUIÉTUDE
R
RASSURÉ
RÉSERVÉ
RETENU
S
SAGE | S
SAIN
SÉCURITÉ
SÉRÉIN
SÉRÉNITÉ
SÉRIEUX
SILENCE
SOMMEIL
SOULAGEMENT
STABILITÉ
T
TIÈDE
TRANQUILLE |
|--|---|--|--|---|--|

S	T	A	B	I	L	I	T	E	L	B	I	S	S	A	P	M	I	E	E
I	N	H	E	P	I	N	S	E	N	S	I	B	L	E	A	A	M	C	Q
L	E	E	D	M	F	I	S	N	E	F	F	O	N	I	E	B	N	N	U
E	D	U	I	E	U	Q	I	F	I	C	A	P	T	M	E	A	M	E	I
N	U	R	P	S	R	E	S	E	R	V	E	R	I	L	R	O	L	I	E
C	R	E	M	U	T	N	E	L	S	A	I	N	L	U	D	O	S	T	T
E	P	U	I	R	I	P	A	I	X	S	A	I	S	E	R	E	S	A	U
T	S	X	L	E	G	A	S	D	E	N	E	S	R	T	R	I	A	P	D
I	N	S	I	D	O	U	X	I	I	T	A	E	N	E	S	V	T	I	E
N	E	E	T	E	R	U	P	E	S	I	O	I	S	I	E	N	B	T	
D	I	C	M	D	I	S	C	R	E	T	C	N	A	D	U	E	P	N	E
I	M	U	M	E	R	U	S	S	A	R	I	I	E	M	B	H	E	D	L
F	L	R	O	L	S	E	R	I	E	U	X	L	P	R	I	M	S	O	I
F	A	I	S	N	O	I	T	O	M	E	I	E	A	L	E	T	A	U	B
E	C	T	E	D	I	C	A	L	P	T	I	N	O	G	I	S	T	C	O
R	C	E	O	R	D	R	E	P	N	N	L	S	A	E	E	N	X	E	M
E	A	U	N	E	T	E	R	E	A	A	O	L	D	P	O	S	E	U	M
N	I	R	V	A	N	A	G	R	B	P	U	E	M	G	E	L	F	R	I
C	U	D	N	E	T	E	D	L	H	O	B	E	A	T	I	T	U	D	E
E	E	F	R	O	I	D	E	E	S	E	L	L	I	U	Q	N	A	R	T

SOLUTION DU MOT CACHÉ DU 13 JANVIER : HONNÊTE

ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200
ou écrivez à administration@levoyageur.ca
en indiquant votre nom, adresse, numéro
de téléphone et courriel.

PAPIER

1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$

PAPIER ET PDF

1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$

PDF SEULEMENT

1 an = 20 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$

AINÉS - PAPIER

1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$

À L'ÉTRANGER

1 an = 125 \$

OPTIONS POUR
ABONNEMENTS MULTIPLES

LE VOYAGEUR

SUDOKU

JEU N° 701

						9	2	8
		3		9	5			
	9		6	8	2			
		8		7		1	4	
	4				6			
			4	2		8	7	
8			3			6	9	1
9							5	4
	7	1	5	6		3		

NIVEAU : FACILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 700

9	5	8	2	1	6	7	4	3
2	5	6	4	8	3	7	9	1
8	2	4	5	3	7	9	1	6
4	6	2	8	9	7	6	8	2
6	9	2	3	5	4	7	8	1
4	7	8	1	2	6	3	9	5
1	6	4	5	7	3	2	8	9
2	8	7	9	6	1	4	3	5
3	2	8	4	6	1	9	5	7
4	3	1	9	8	7	5	2	6





INSCRIVEZ-VOUS À L'ÉCOLE CATHOLIQUE



franco-nord.ca
information@franco-nord.ca
705-472-1702

C'est le temps d'inscrire votre enfant dans une école du CSCFN !

INSCRIPTION À LA MATERNELLE POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 2021-2022

CONTACTEZ L'ÉCOLE DE VOTRE RÉGION DÈS MAINTENANT :

École élémentaire catholique
LORRAIN
245, rue Yergey, BONFIELD
(705) 776-2261
DIRECTION : BILL WYATTHALL
franco-nord.ca/lorraine

École élémentaire catholique
SAINTE-ANNE
161, rue Baydon, MATTAWA
(705) 744-2441
DIRECTION : GILLES AUGER
ste-annemat.franco-nord.ca

École élémentaire catholique
ST-THOMAS-DAQUIN
1245, chemin Village, ASTORVILLE
(705) 752-1200
DIRECTION : JEANNE AUGER
PAR INTERIM
st-thomas.franco-nord.ca

École élémentaire catholique
MARIALE
1000, rue Birch, THORNHILL
(705) 981-9191
DIRECTION : ALAIN LEGRAND
franco-nord.ca/mariale

École élémentaire catholique
SAINTS-ANGES
427, rue Chappard C, NORTH BAY
(705) 472-4963
DIRECTION : ORNATILLE HÉROUX
PAR INTERIM
franco-nord.ca/saintsanges

ecolescatholiquesontario.ca

École élémentaire catholique
SAINT-VINCENT
124, rue King Est, NORTH BAY
(705) 474-6740
DIRECTION : ALAIN LEGRAND
st-vincent.franco-nord.ca

École élémentaire catholique
SAINT-RAYMOND
22, avenue Berge, NORTH BAY
(705) 472-5933
DIRECTION : MICHELLE KERN
st-raymond.franco-nord.ca

École élémentaire catholique
CHRIST-ROI
7, avenue Fargel, RIVER VALLEY
(705) 758-6288
DIRECTION : JULIE LACHANCE
franco-nord.ca/christ-roi

École élémentaire catholique
STE-MARGUERITE-D'YOUVILLE
73, rue Principale Est, VERBENTON
(705) 594-2385
DIRECTION : DENIS BEAUDRY
ste-marguerite.franco-nord.ca

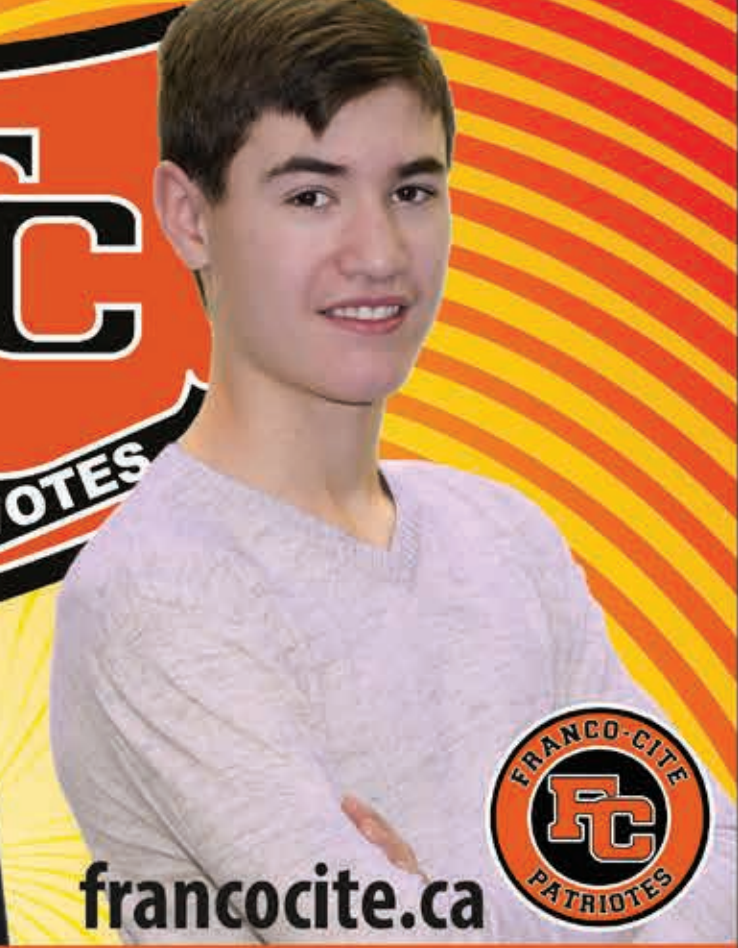
École élémentaire catholique
LA RÉURRECTION
116, rue Third, STURGEON FALLS
(705) 753-1100
DIRECTION : CRYSTAL CÔTE-POULIN
laresurrection.franco-nord.ca

École élémentaire catholique
SAINT-JOSEPH
91, rue Michael, STURGEON FALLS
(705) 753-0750
DIRECTION : FRANCES MAGEAU
franco-nord.ca/st-joseph

INSCRIVEZ-VOUS À FRANCO-CITÉ POUR 2021-2022

Contactez l'école dès maintenant !
705-753-1510

Visionnez cette invitation spéciale de la direction, M. Éric Gendron :



francocite.ca



École secondaire catholique Franco-Cité, mon premier choix !

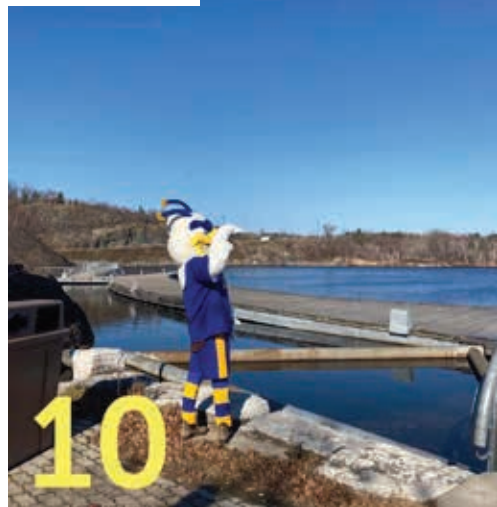


SUDBURY

Collège Notre-Dame La course d'Alfred l'Alouette fait fureur

Puisque l'année 2020 n'est pas une année comme les autres, le Parlement des élèves du Collège Notre-Dame organise des activités spéciales pour les élèves. C'est ainsi que la mascotte Alfred l'Alouette a pu quitter le CND pour visiter 25 endroits dans le Grand Sudbury, ce qui a lancé les élèves de cette école dans une course folle pour identifier ces lieux affichés dans les médias sociaux. Alfred s'est déplacé à divers endroits, dont le parc Bell, l'aréna de Sudbury, l'église St-Jean-de-Brébeuf et Science Nord. En raison de sa grande visibilité dans la communauté, Alfred l'Alouette a même fait les manchettes sur les ondes de CTV! «Il faut inventer des activités sécuritaires et enjouées afin de rendre cette année scolaire plus divertissante», affirme la première ministre Zoé Venne. «On félicite la gagnante du concours, Jamie-Lynn Wright».

Photo : Courtoisie



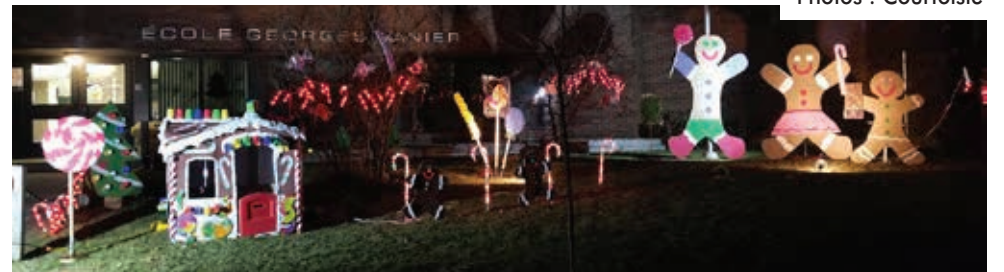
ELLIOT LAKE

École Georges Vanier Une participation remarquable à la parade de Noël

Le 27 novembre, les élèves et le personnel de l'École catholique Georges Vanier ont participé avec entrain à la parade de Noël d'Elliot Lake. Plutôt que de préparer un char allégorique, les participants ont choisi de monter une exposition statique devant l'école. Les élèves de chaque classe ont participé à la conception et à l'élaboration des décorations. Le jour du défilé, les élèves de la 7^e et la 8^e année ont placé les décorations devant l'établissement scolaire. Tout au long de la soirée, plusieurs voitures se sont arrêtées devant l'école afin de complimenter le beau travail de la communauté scolaire. Succès! En raison de la qualité de leur exposition, l'école a remporté la deuxième place dans la catégorie générale! Bref, c'est la preuve que la collaboration et l'esprit d'équipe sont la clé du succès!



Photos : Courtoisie



SUDBURY

École St-Denis En virtuel, mais toujours présent

Partout en province, nous avons accueilli la nouvelle année 2021 en style COVID. Tel que démontré lors de l'année 2020, la pandémie demeure présente dans notre vie quotidienne. Au retour après les Fêtes, l'apprentissage des élèves à l'École St-Denis s'est poursuivi en virtuel du 4 au 8 janvier, donnant naissance à quelques défis techniques, mais surtout à des expériences riches en apprentissages. Même en virtuel, les élèves ont pu s'amuser à l'aide de jeux pédagogiques interactifs, des leçons engageantes et des échanges fructueux. La résilience des élèves était remarquable et la fluidité avec laquelle ils ont vécu la transition du présentiel au virtuel était impressionnante. Ceci a été rendu possible grâce aux efforts d'un personnel scolaire exceptionnel. Alors que la technologie occupe une place plus importante dans notre vie, il faut prendre le temps de veiller au bien-être de tous. À l'École St-Denis, certaines classes ralentissent leur train de vie en intégrant des pauses spirituelles virtuelles. Tous ont été heureux de se retrouver à l'école en présentiel la semaine suivante!

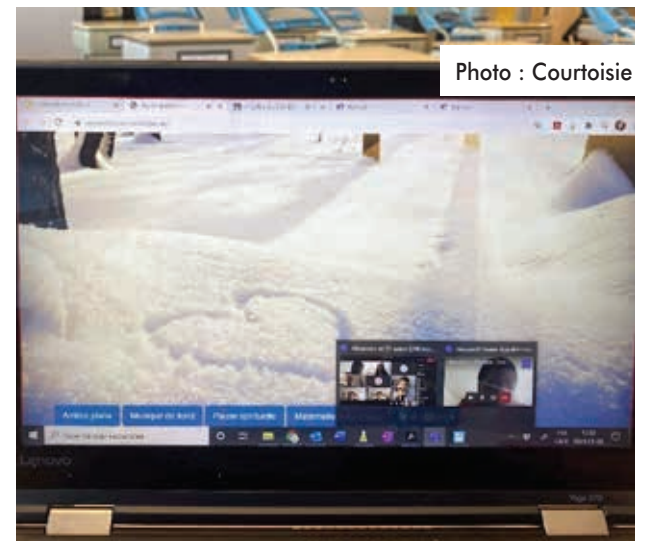


Photo : Courtoisie

Janvier 2021

PORTES OUVERTES VIRTUELLES AU SECONDAIRE

Communiquez avec l'école près de
chez vous pour inscrire votre enfant !

CONSEIL
SCOLAIRE
CATHOLIQUE
NOUVELON

NOUVELON.CA
705 673-5626 1 800 259-5567



**L'inscription à la maternelle,
c'est facile et rapide au cspne.ca !**

Une place pour chacun, la réussite pour tous



**Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario**



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario
cspne.ca



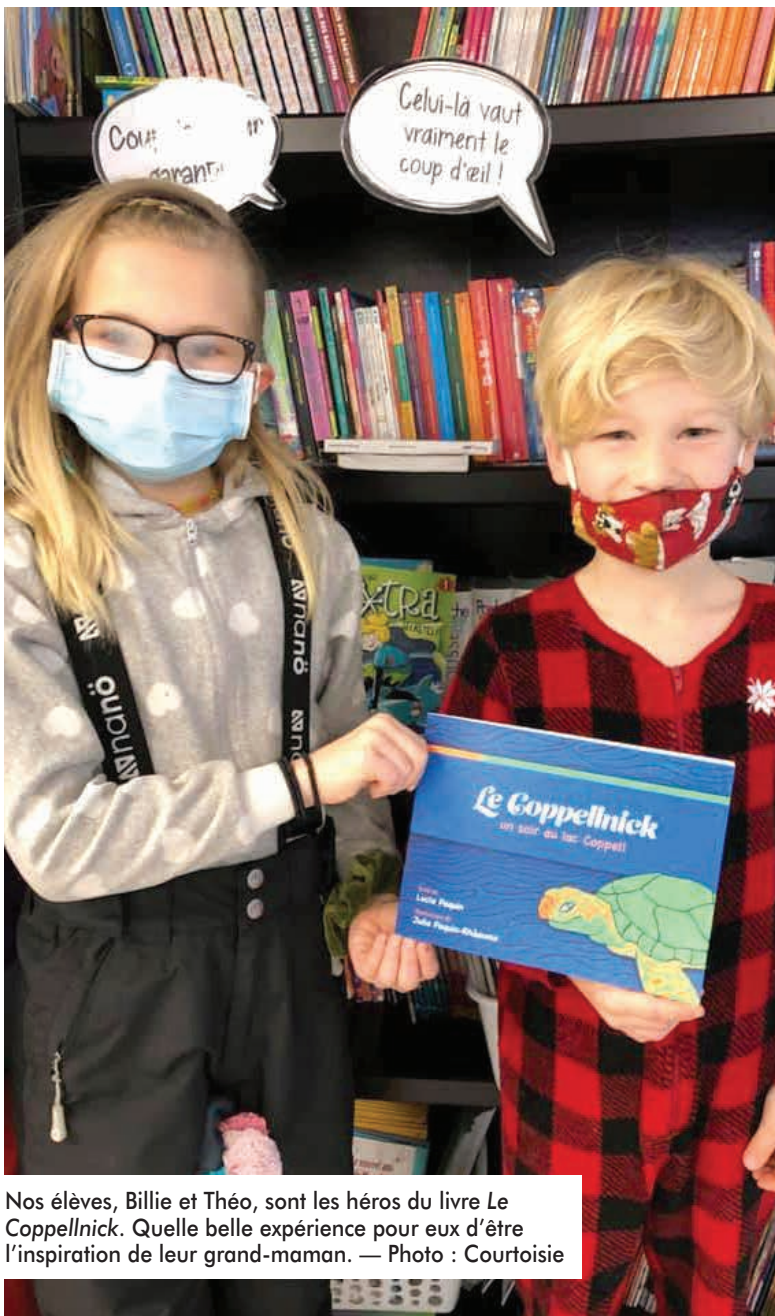
Conseil scolaire public du
Grand Nord de l'Ontario

HEARST

École publique Passeport Jeunesse

Coppellnick : Un soir au lac Coppell

Deux élèves de l'École publique Passeport Jeunesse de Hearst sont les personnages principaux d'un nouveau livre jeunesse publié à l'automne dernier. *Le Coppellnick* raconte une histoire dans laquelle nous retrouvons Billie, élève de 6^e année, et Théo, élève de la 4^e année. L'autrice de cette aventure est leur grand-maman, Lucie Paquin. D'ailleurs, merci à Mme Paquin qui a fait la lecture de son livre — en virtuel — aux élèves de la classe de 4^e année. Le groupe a certainement été fasciné par ce qui se passait à Coppell.



Nos élèves, Billie et Théo, sont les héros du livre *Le Coppellnick*. Quelle belle expérience pour eux d'être l'inspiration de leur grand-maman. — Photo : Courtoisie

NORD-EST DE L'ONTARIO

Le mur de positivité

Initiative de santé mentale dans les écoles

L'équipe des services sociaux du Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario travaille en collaboration avec les écoles sur une base quotidienne. Parmi les nombreuses initiatives qui sont mises en œuvre dans le but d'encourager, d'améliorer et de maintenir le bien-être des élèves, on retrouve le babillard de la santé mentale.

Il s'agit d'un mur sur lequel on retrouve des messages positifs, des défis et des informations qui servent de rappels pour les élèves et qui alimentent les discussions sur différents enjeux ou sujets qui touchent la santé mentale.

Cette initiative a été lancée à l'École secondaire publique Écho du Nord au printemps dernier, alors que les écoles étaient fermées et que l'équipe des services sociaux maintenait les services offerts aux élèves. La travailleuse sociale du CSPNE, Andréane Blais, qui travaille de près avec la communauté scolaire d'Écho du Nord, a créé le babillard en plus d'identifier les thèmes à explorer tous les mois. L'équipe de services sociaux a repris l'idée et toutes les écoles du CSPNE — élémentaires et secondaires — profitent de cette initiative qui a un effet positif pour plusieurs élèves.

L'objectif du projet est de créer un engagement auprès des élèves afin qu'ils contribuent et qu'ils participent à la création du babillard mensuel. Selon Andréane, cette initiative se reproduit bien dans tous les contextes scolaires et permet à chaque école de l'adapter selon les besoins et les réalités de chaque communauté. «Chaque école adapte le babillard selon leur école et choisit le sujet qu'ils désirent parmi la liste identifiée. Le contenu est aussi adapté à l'élémentaire pour rejoindre les élèves plus jeunes.»

Une élève de l'École secondaire publique Nipissing Ouest organise le babillard du mois qui aura pour thème : la gentillesse. — Photos : Courtoisie



Deux élèves de l'École publique Passeport Jeunesse participent aux activités suggérées par le babillard qui encourage la gratitude.

TIMMINS

École publique Renaissance De généreux JAGS!

Avant le congé du temps des Fêtes, les élèves et les membres du personnel de l'École publique Renaissance de Timmins faisaient — une fois de plus — preuve de grande générosité au sein de leur communauté. Grâce à l'engagement et à l'esprit de collaboration de la communauté scolaire des JAGS, la YoMobile! a reçu un don de 1301 soupes, 180 petits gâteaux et 100 \$ en bons d'achat. Cette collecte saura certainement aider une population plus vulnérable. Bravo les JAGS!



La communauté scolaire de Renaissance remettait avec grande fierté un très généreux don à l'organisme communautaire YoMOBILE de Timmins. — Photo : Courtoisie



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
**GRANDES
RIVIÈRES**



KAPUSKASING

École catholique Jacques-Cartier **Vive l'activité physique!**

Au mois de décembre, les élèves de 5^e et 6^e année ont participé à un mini tournoi de volleyball à l'École catholique Jacques-Cartier. Ce tournoi avait non seulement pour but de favoriser le bien-être, mais aussi de promouvoir et d'enrichir les techniques de volleyball de chaque participant. Les gagnants ont même reçu des médailles. Vive l'activité physique, surtout durant cette pandémie!

Photo : Courtoisie



PORCUPINE

École catholique St-Jude **Distribution d'au-delà de 100 cartes**

Les élèves de l'École catholique St-Jude ont préparé plus de 100 cartes de Noël afin de les remettre dans la communauté. Les cartes ont été remises à la résidence Timmins Finnish Seniors Home et aux premiers répondants de la communauté.



Photos : Courtoisie



NEW LISKEARD

École secondaire catholique Sainte-Marie **Un retour des Fêtes avec de l'apprentissage à domicile**

L'élève de 11^e année de l'École secondaire catholique Sainte-Marie, Nicholas Caron, a fait de l'apprentissage à la maison comme tous les élèves de la province lors de la première semaine de janvier. C'est quelque chose!



Nicholas Caron à la tâche — Photo : Courtoisie

Venez découvrir ce que nous avons à offrir à votre enfant!

INSCRIPTION À LA MATERNELLE VIRTUELLE

du 1^{er} au 26 février 2021

Visitez www.cscdgr.education pour découvrir l'école catholique la plus près de chez vous ou composez le 800 465-9984

vie communautaire

RIVIÈRE DES FRANÇAIS



RIVIÈRE DES FRANÇAIS

Entretien avec la nouvelle directrice du Centre UNIVI

ÉRIC
BOUTILIER

Le Centre de santé UNIVI est sous la direction de Nicolle Plante-Dupuis depuis près de six mois. Malgré les nombreux enjeux de la pandémie qu'elle doit régler au fur et à mesure, cette Franco-Ontarienne compte relever tous les défis devant elle afin de bien servir les résidents de sa communauté d'adoption.

Native de Tecumseh près de Windsor, Mme Plante-Dupuis œuvre dans le domaine de la santé depuis trois décennies. Elle a étudié à Sudbury et a passé une grande partie de sa carrière en santé mentale et toxicomanie au niveau communautaire et dans un milieu hospitalier.

Elle est membre de l'Ordre des travailleurs sociaux et des techniciens en travail social de l'Ontario et du conseil d'administration de la Société d'Alzheimer. De plus, elle semble bien connaître la réalité de certaines familles en milieu rural, qui ont parfois des difficultés à avoir accès à des services de santé.

Le Voyageur : Pourquoi avez-vous décidé de relever le défi de diriger le Centre de santé UNIVI?

Nicolle Plante-Dupuis : Mes objectifs ont toujours été concentrés vers l'amélioration du bien-être des individus, des familles et des communautés.

Le Centre de santé UNIVI m'a attiré davantage, car nous desservons une population rurale, vieillissante et diverse qui a souffert d'un manque d'accès équitable aux services de santé dans leurs communautés, étant obligée de se rendre dans les plus gros centres. L'opportunité de diriger une équipe qui vise à avoir un impact durable sur le bien-être des résidents que nous desservons n'est qu'un des

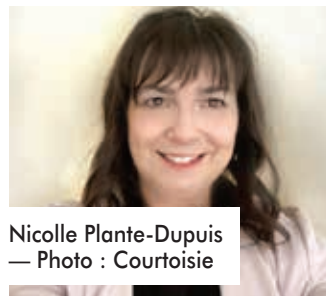
facteurs majeurs qui m'a attiré au poste. De plus, la chance de redonner aux communautés que je considère comme étant chez-moi m'a aussi incitée à entreprendre ce défi et je crois fortement qu'avec mes connaissances et expériences acquises pendant plus de 33 ans dans le domaine de santé, j'avais beaucoup à offrir et à contribuer.

L'approche interdisciplinaire qui inclut un partage de connaissances de la part de divers professionnels pour assurer l'accès et la livraison de services de santé de qualité a été une autre chose qui m'a attirée. Je considère qu'une bonne santé est une ressource de la vie quotidienne qui nous permet de réaliser nos ambitions, de satisfaire nos besoins et d'évoluer comme personne.

LV : Comment le retour en confinement affecte-t-il le centre?

NP-D : Il faut dire que la pandémie commence à peser lourdement sur toutes les couches de la population, incluant tout le personnel du centre. Nous avons observé une augmentation aigüe dans la demande de service et nous travaillons fortement pour pouvoir alléger les inquiétudes et les effets néfastes pour tout le monde affecté, car la pandémie nous touche tous de façon différente.

La déclaration d'un deu-



Nicolle Plante-Dupuis
— Photo : Courtoisie

xième état d'urgence provinciale pour lutter contre la crise de la COVID à souligner la résilience et la diligence de l'équipe au Centre UNIVI en ces moments d'incertitudes et de changements.

Par conséquent, l'accès aux services de santé primaires au public est prioritaire. Nous continuons d'offrir la totalité des services cliniques afin d'assurer et de maintenir le bien-être de la population. Nos sites demeurent ouverts. Toutefois, seulement les patients qui ont pris un rendez-vous préalablement en communiquant avec nous par téléphone auront accès à nos sites.

Nous limitons les rendez-vous sur place, sauf au besoin. Nous continuons d'offrir des rendez-vous téléphoniques ou par vidéoconférence. Nous recommandons fortement aux patients de discuter de leur situation avec notre équipe pour que nous puissions mieux les assister.

Au niveau local, des efforts se poursuivent afin de planifier un déploiement efficace des vaccins contre la COVID-19 sous la direction de Santé publique Sudbury et district et en collaboration avec des partenaires clés. UNIVI contribuera et jouera un rôle important à la livraison des vaccins dans notre région.

RIVIÈRE DES FRANÇAIS

La neige se fait attendre

JULIEN
CAYOUILLE

Les amateurs de motoneige de la Rivière des Français attendent impatiemment les chutes de neige et des températures plus froides. La saison n'est pas commencée dans le secteur, mais l'association de la Rivière des Français prépare quand même le terrain.

Peut-être que la neige de la fin de semaine aidera, puisque selon le président de l'association, Denis Prévost, la saison débute habituellement au milieu janvier. «Ça nous prend une semaine de bons froids, de 15 en bas de zéro [...] et au moins huit pouces de neige.» Les prochains jours s'annoncent plus froids, mais reste à voir si ce sera suffisant.

«En 10 ans, il y a peut-être deux années qu'on a fait de la motoneige au mois de décembre», note-t-il.

La région de la Rivière des Français offre des défis particuliers pour la préparation des pistes. Il y a plusieurs sections marécageuses qui prennent plus de temps à geler et se recouvrir de neige. «Il faut passer avec [des machines] pour aplatir ça pour que ça gèle plus vite.»

Il y a aussi plusieurs cours d'eau qui requièrent l'installation de petits ponts. «Il y en a un [qu'on avait préparé] que ça tout fondu et l'eau a emporté la calvette et on l'a perdu», raconte M. Prévost.

Au moins, les nouvelles mesures de confinement décrétées par le gouvernement ontarien n'empêchent pas la pratique de la motoneige, pourvu que les règles d'éloignement soient respectées. Alors c'est une inquiétude de moins pour toutes les associations de motoneigistes.

Par contre, ça n'aidera pas beaucoup le tourisme, puisqu'il est impossible d'arrêter dans les restaurants ou de louer une chambre d'hôtel, explique M. Prévost. Les randonnées doivent donc être limitées à de courtes escapades dans sa région.

La French River Snowmobile Association (FRSA) compte environ 400 membres qui payent leurs permis chaque année. Ils ont besoin d'environ 60 000 \$ pour entretenir leurs pistes, qui sont reliées au réseau provincial. Ils ont aussi le plus grand pont réservé aux motoneiges dans le monde.



Le plus grand pont réservé aux motoneiges dans le monde est sur le territoire de la French River Snowmobile Association

«Quand tout est ouvert, tu peux partir de Parry Sound, Muskoka, t'en venir au travers de [nos pistes], après ça St-Charles et aller jusqu'à Timmins si tu veux», illustre Denis Prévost.

La majorité du financement provient de la fédération ontarienne des associations de motoneiges. Ils font habituellement un peu de collectes de dons. Comme plusieurs autres organismes, la FRSA n'a cependant pas pu organiser d'activités spéciales pour recueillir des dons en 2020. Denis Prévost s'attend quand même à avoir un budget similaire à 2020.



Le travail de préparation des pistes est commencé, mais il manque de neige et de froid. — Photos : Page Facebook

Épargnez l'esprit léger



Épargner tôt, même un petit montant, ça fait performer ses investissements à travers le temps et se faire accompagner par un conseiller bienveillant, c'est rassurant!

✓ **REER/CELI :**
Rencontrez un conseiller pour votre retraite!

Caisse Alliance
caissealliance.com



AZILDA

Entre bancs d'église et bancs d'autobus

JULIEN CAYOUILLE

La paroisse Ste-Agnès a la chance d'avoir une église plus jeune. Construit en 1953, l'édifice est encore en bon état et n'a pas besoin de travaux majeurs ou urgents. C'est une bonne nouvelle, car comme pour toutes les paroisses, les revenus de la paroisse d'Azilda sont limités par la pandémie.

«C'est une bonne bâtisse, solide, avec des fondations solides. La toiture est bonne», rapporte le président du comité des finances et gérant de l'église Ste-Agnès, Donald Roy.

Les dépenses pour chauffer et éclairer l'édifice ne se sont pas envolées, alors les responsables de l'église Ste-Agnès ont sollicité la générosité des paroissiens en envoyant une lettre lors du premier confinement. «La communauté a été très généreuse», rapporte M. Roy.

Avec la reprise des messes en juin et des bingo l'été, les dons avaient repris de façon plus régulière. Le nouveau confinement remet de la pression sur les finances de la paroisse et une deuxième lettre sera envoyée bientôt.

Même avec la reprise, les choses n'étaient pas simples. Donald Roy raconte qu'après la première messe de juin, huit bénévoles ont eu besoin d'une heure pour nettoyer toute l'église. Il a pris la décision d'acheter un pulvérisateur (*fogger*) désinfectant. Avec seulement deux personnes, toute l'église est maintenant nettoyée en 20 minutes.

Lors de notre discussion le 15 janvier, M. Roy se demandait comment la paroisse pourrait tenir des cérémonies alors que le nou-



Donald Roy et le père Joseph Niesyto — Photo : Courtoisie

veau confinement imposé par le gouvernement ne permet la présence que de 10 personnes. Un peu comme pour lui répondre, le soir même, l'évêque du diocèse de Sault-Ste-Marie annonçait la suspension des messes jusqu'au 11 février.

Don Roy est membre du Club Accueil d'Âge d'or d'Azilda. Il n'a heureusement pas trop le temps de s'ennuyer de l'absence d'activités. Entre son travail pour la paroisse et son rôle de député Grand Chevalier des Chevaliers de Colomb, conseil 11559 Ste-Agnès, il y a aussi son emploi à temps partiel de conducteur d'autobus scolaire.

«Cet emploi-là, ça attire beaucoup de gens retirés, comme moi», un emploi à temps partiel seulement l'hiver, avec deux semaines de congé à Noël... c'est presque parfait! Il a tout de même été témoin du manque de conducteurs à la rentrée.

La pandémie a aussi changé ses tâches. Il doit désinfecter son autobus deux fois par jour, après avoir transporté les enfants. Néanmoins, «moi, depuis que j'ai commencé au mois de septembre, ça a bien été. Je n'ai pas eu aucun problème ou inquiétude».

L'horaire de chauffeur d'autobus lui permet de pratiquer une autre activité qu'il aime : le ski alpin. Il passe parfois sa journée à Adanac entre ses deux périodes de transport scolaire. Malheureusement, le nouveau confinement le prive pour l'instant de son loisir. Il reste la lecture, dit-il en riant.

Don Roy est né à Chelmsford et est déménagé à Azilda en 1977 lorsqu'il s'est marié : sa femme ne voulait pas quitter sa communauté. Il a travaillé pour Revenus Canada et a ensuite été vendeur de convoyeurs pour les mines et les industries; un emploi qui lui a permis de visiter plusieurs coins du Nord de l'Ontario et du Québec. Il est à la retraite depuis 2015.

CHELMSFORD

Quand tout arrête, il reste les livres

JULIEN CAYOUILLE

Lorsqu'on a rejoint Claude Berthiaume au téléphone la semaine dernière, on a interrompu son moment de lecture. En plus, il nous a appris qu'il a récemment terminé la traduction de son livre. C'est au moins une bonne nouvelle dans ce monde en plein bouleversement : les livres sont toujours là pour stimuler les esprits.

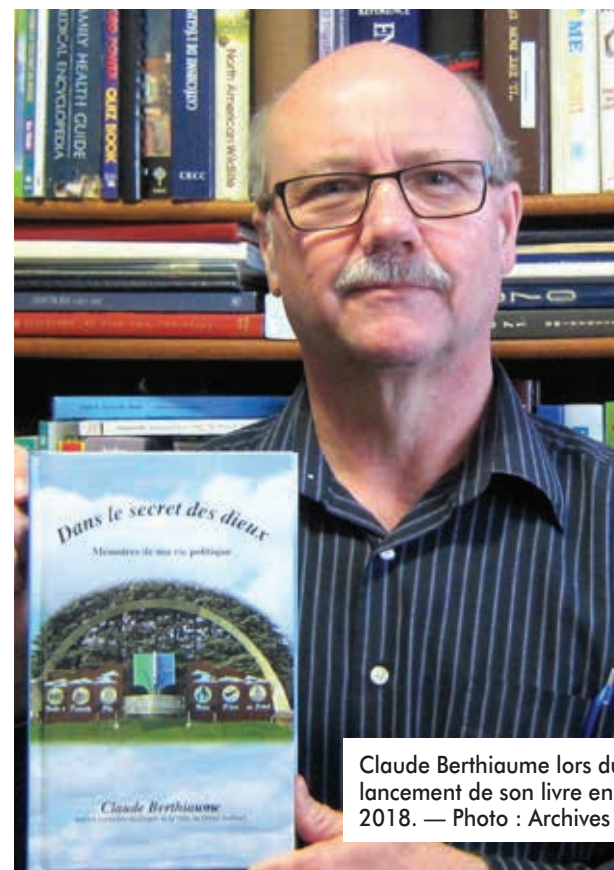
L'ancien conseiller municipal du Grand Sudbury a publié le livre *Dans le secret des dieux*, en 2018, où il raconte des passages de sa vie politique. Le répit offert par la pandémie lui a permis de s'atteler à la traduction anglaise. «J'ai ajouté un chapitre sur mon travail quand j'étais agent de probation.» Il cherche présentement un éditeur pour l'aider à publier.

Il a de la sympathie pour les conseillers municipaux actuels. Il croit que la pandémie complique leur travail dans une large mesure. «Ça doit retarder des choses, c'est certain. Les projets qu'ils avaient en main.»

Sans compter que de parler aux citoyens est une part importante du travail de conseiller selon M. Berthiaume. Le téléphone et les courriels sont encore là, mais les conversations rapides à l'épicerie ou dans la rue sont presque impossibles maintenant.

Néanmoins, l'ancien conseiller municipal pense que l'on est un peu chanceux que la pandémie frappe alors que l'internet est relativement bien répandu et que les moyens de communiquer sont multiples. «Si ça avait frappé 30 ou 40 ans passés, pas d'ordinateurs», ça aurait été plus compliqué de tenir des réunions, dit-il. Ou de rester en contact avec les membres de sa famille.

Malgré la semi-retraite, Claude Berthiaume était occupé. En plus de son



Claude Berthiaume lors du lancement de son livre en 2018. — Photo : Archives

rôle de conseiller scolaire au Conseil scolaire catholique Nouvelon, il fait partie du Réseau d'action communautaire pour Chelmsford, du conseil paroissial à St-Joseph et de Développement et paix. Lui et son épouse participaient aussi à plusieurs activités du Club 50. À par le conseil scolaire, tout le reste est arrêté pour l'instant.

Aujourd'hui, la routine est plus stable, entre les séances d'exercices au sous-sol et aider sa mère, qui a 96 ans et qui habite encore chez elle, à faire son épicerie.

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

CONCOURS

Cotiser à son REER/CELI, c'est gagnant



8 prix de 2 500 \$ à gagner

Tous les détails à desjardins.com/concours-reer-celi



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

